

Jacques Cellard
Éric Vial



Trésors
des Noms
de famille
des noms
de villes et de Villages



Belin:



Trésors
des Noms
de famille
des noms
de villes et de Villages



Jacques Cellard
Éric Vial



Trésors
des Noms
de famille
des noms
de villes et de Villages



Belin:

Couverture

Conception graphique : Olivier Fontvieille

Illustrations : château © Fotolia.com/Morphart, portraits Mexico © Fotolia.com/Erica Guilane-Nachez, Blason © Fotolia.com/Erica Guilane-Nachez.

Le code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » [article L. 122-5] ; il autorise également les courtes citations effectuées dans un but d'exemple ou d'illustration. En revanche « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » [article L. 122-4]. La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au C.F.C. (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands Augustins, 75006 Paris), l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© Éditions Belin / Humensis, 2017
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris cedex 14
ISBN 978-2-410-01222-4

Les *villes et les villages*, mais aussi les *familles* qui les habitent – qu’elles y soient nées et leurs ancêtres aussi, ou bien qu’elles soient venues y vivre au gré des conquêtes ou poussées par l’exil, tel est ce qui au fil des siècles a dessiné le paysage de la France, bien plus que toute idée de frontière.

Ces lieux, ces hommes et ces femmes ont des noms, une histoire. C’est à ce voyage croisé dans l’espace et le temps qu’invite ce volume. Dans cette chasse aux trésors, chacun peut retrouver un lieu ou un nom familier, peut-être retracer sa généalogie et sa géographie personnelles. Les auteurs, en linguiste et en historien, donnent de la chair à cette enquête en accompagnant quelques-uns des articles – personnages ou lieux – d’anecdotes et de récits, souvent dictés par l’inattendu ou le pittoresque.

L’éditeur

Jacques Cellard



Trésors
des Noms
de famille

PRÉFACE

Aussi surprenant que cela paraisse, il est encore impossible aujourd'hui de se faire une idée correcte du nombre de noms de famille portés par des Françaises ou des Français. En attendant qu'un ordinateur national nous le dise, ce qui n'irait pas sans bien des inconvénients parallèles, on peut estimer qu'il se situe entre deux et trois cent mille, plus près sans doute de ce dernier chiffre.

C'est à la fois peu et beaucoup. Peu, si on le rapporte à 67 millions de citoyens et citoyennes, et même à 30 millions environ de « foyers », isolés compris. Cette proportion d'un nom pour cent « familles » distinctes suppose évidemment, pour quelques-uns de ces noms, une fréquence très élevée, de plusieurs milliers d'individus ; pour d'autres, une survivance difficile, portée par moins de dix familles.

Mais 300 000 noms, c'est beaucoup s'il s'agit d'étudier leur origine et leur histoire. En fait, le moins incomplet des dictionnaires étymologiques des noms de famille qu'on puisse concevoir ne dépasserait pas la centaine de milliers de noms ; les autres se trouveraient nécessairement écartés, soit parce que leur origine reste impénétrable, soit parce qu'il s'agit de noms étrangers, portés par des Français, certes, mais qui appartiennent à un système historique différent.

Les travaux fondamentaux dans ce domaine restent ceux du regretté savant Albert Dauzat, auxquels ce petit livre doit beaucoup. Son *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France* (Larousse, 1951), dont l'édition de 1979 a été revue et augmentée par M^{me} Marie-Thérèse Morlet, mentionne environ 40 000 anthroponymes portés aujourd'hui en France.

Mais le petit livre que voici ne doit pas être considéré comme un dictionnaire. L'index alphabétique des quelque 5 000 noms de familles (et prénoms quand ils sont aussi noms de familles) qui y figurent permettra certes à bon nombre de lecteurs d'y retrouver le leur, puisque ces 5 000 noms représentent probablement près de trois millions de familles. Mais beaucoup d'autres ne l'y verront pas, à commencer par l'auteur lui-même !

C'est que le « Trésor » des anthroponymes portés en France constitue une collection constituée par l'histoire des populations de notre pays, à l'intérieur de laquelle des sous-systèmes fragmentaires coexistent avec des dizaines de milliers d'unités disparates.

Il fallait donc impérativement tailler dans cette masse hétérogène pour constituer ce que les statisticiens nomment « un échantillon représentatif ». Le nôtre est fondé sur le triple critère de la *fréquence*, de l'*ancienneté*, et de l'appartenance à des *groupes thématiques* identifiables.

De façon générale, la fréquence d'un nom de famille est inséparable de son ancienneté. Dans l'hypothèse d'une fécondité en mâles égale en tous temps pour la population d'un territoire donné, il est clair que les descendants porteurs du nom d'un premier **LAMBERT** du x^e siècle seraient aujourd'hui plus nombreux que ceux d'un premier **CHAMBRIER** (valet de chambre) de la fin du xiii^e siècle.

Dans la pratique, des noms très anciens peuvent être rares, et même avoir disparu pour des raisons de fécondité différentielle : les noms se transmettant depuis le Moyen Âge surtout par les mâles et, depuis le xvii^e siècle, par eux seulement (on parle alors de *patronyme*), tout déséquilibre marqué de deux ou trois générations en faveur de ceux-ci entraîne une fréquence plus grande de ce nom que celle qui était théoriquement attendue. À l'inverse, une succession de naissances féminines aboutit à la raréfaction du patronyme. Les guerres sont, entre autres, de grandes destructrices de patronymes.

Ces mouvements ont pour conséquence, si l'on considère d'assez longues périodes historiques, un resserrement du nombre de noms de famille « en service » sur un territoire donné, celui de la France dans notre cas. Ceux qui étaient rares au départ tendent à disparaître ; ceux qui étaient fréquents le sont toujours davantage. Jusqu'au xviii^e siècle, cette lente perte de substance de notre patrimoine anthroponymique était largement compensée par une création constante : le « Gros-Jean » qui quittait la Picardie ou l'Anjou pour chercher fortune ailleurs (le plus souvent à Paris) était facilement rebaptisé **PICARD** ou **LANGÉVIN** par la communauté qui l'adoptait. Et nos aïeux francisaient spontanément les noms d'étrangers venus vivre en France.

À cette période dynamique fait suite une période statique. La centralisation administrative du pays, réalisée par le Premier Empire, provoque une véritable fossilisation du système, et son appauvrissement inéluctable, alors que la population française augmente constamment durant tout le xix^e siècle et la première moitié du xx^e, même si ce n'est que très lentement.

En fait, les mêmes causes qui provoquaient cet appauvrissement (une fécondité nationale faible et la fixation administrative) ont provoqué indirectement son rajeunissement : les très nombreux étrangers venus s'établir dans notre pays à partir de la fin du xix^e siècle, et naturalisés, ont conservé leurs patronymes d'origine. Ce mouvement s'est accentué au lendemain de la guerre de 1914-1918, entraînant une profonde modification de la « texture » du système, dans lequel entre désormais une proportion très importante (plus d'un tiers sans doute) de patronymes « étrangers » non francisés.

Il n'est évidemment pas question d'associer la qualité de « Français » à un nom de famille plutôt qu'à un autre : elle est indivisible et égale en chacun des citoyens. Mais on ne peut étudier que ce qui est suffisamment homogène. Prendre en compte ici les noms basques, alsaciens, bretons, ou polonais,

portugais, etc., c'était s'astreindre à décrire autant de « systèmes » représentés, sans aucun profit pour le lecteur, et en sortant du cadre de la présente collection¹.

Nous avons donc limité notre étude au système proprement « français », tel qu'il était constitué pour l'essentiel sur notre territoire à la fin du XVIII^e siècle. Ce système est celui des langues d'oc et d'oïl qui, dans le domaine de la patronymie, constituent un ensemble unique fondé sur des lois et des caractéristiques communes.

Il comprend trois grands groupes d'anthroponymes :

- les noms d'origine francique-germanique ;
- les noms de baptême et leurs variantes, et les noms donnés au nouveau-né ;
- les surnoms donnés à un adulte et transmis par lui à ses descendants. Ces surnoms eux-mêmes peuvent être relatifs à une caractéristique physique ou morale de l'individu ; des noms de métiers ou de « dignités » ; des noms relatifs au lieu d'habitation ou à l'origine géographique de l'intéressé.

Nous ne savons à peu près rien des noms que portaient nos ancêtres les Gaulois. Le plus illustre de ces noms, celui de *Vercingétorix*, n'est sans doute qu'un titre, qu'il faut comprendre comme « le commandant en chef des guerriers », de même qu'*Ambiorix* (également mentionné par Jules César) était « le roi des Ambiens », peuple de la région d'Amiens. On peut supposer que le « nom » proprement dit de ces chefs avait une signification ou une valeur religieuse, et qu'il est resté ignoré des envahisseurs romains.

Quelques noms isolés, transmis par des historiens grecs ou par la toponymie, ne nous apprennent rien, sinon que les noms de famille gaulois (le plus souvent des surnoms) étaient personnels, et ne se transmettaient pas aux descendants.

La romanisation de la Gaule fit disparaître jusqu'aux dernières traces de ce système. Nos ancêtres, gallo-romains cette fois, adoptèrent en le simplifiant le système anthroponymique des conquérants ; cela pour les hommes libres du moins. Mais la plus grande partie de la population, esclaves ou travailleurs des immenses *villas* (exploitations agricoles et artisanales soumises à un maître), les *vilains*, n'avait sans doute droit qu'à un vague surnom, qui ne se transmettait pas.

Après la romanisation du I^{er} siècle de notre ère, la christianisation de la « Gallo-Romanie » amena peu à peu la superposition à ce surnom d'un *nom de baptême*, celui d'un saint ou d'une sainte le plus souvent. Mais cette ébauche d'un système d'état-civil ne put s'imposer dans l'anarchie des derniers siècles de l'Empire romain ; elle fut balayée par les invasions germaniques du V^e siècle. Et pour les noms de familles, notre histoire commence avec ces invasions.

Il n'est pas excessif de dire que les noms de personnes d'origine germanique, et en particulier francique, constituent le socle de notre système

1. Le lecteur intéressé se reportera, pour les autres systèmes anthroponymiques, à l'*Encyclopédie des noms de personnes*, d'Eugène Vroonen (Éditions Universitaires, 1973, 736 p.), et aux *Noms de personnes dans le monde*, du même auteur (1960, 490 p.).

anthroponymique. C'est donc à juste titre qu'une tradition fixée par les travaux d'Albert Dauzat veut que l'étude des noms de familles français commence par eux.

Viennent ensuite, dans le classement que nous avons adopté, les noms de familles d'origine chrétienne. Il s'agit non seulement de noms de baptême (nos «prénoms») devenus patronymes, mais aussi et surtout de diminutifs ou d'altérations de ces noms de baptême, qu'il est bien souvent difficile de reconnaître aujourd'hui. Ainsi en est-il de **CLEMENCEAU** (diminutif de **CLÉMENT**, nom de baptême), de **MICHELET** (diminutif de **MICHEL**), d'**ANDRIEU** ou **DRIEU** (diminutifs d'**ANDRÉ**), de **DIDEROT** (diminutif de **DIDIER**), et de bien d'autres.

On voit que la distinction entre «noms» et «prénoms» est incertaine pour ces deux premiers groupes. Il existe des Gilbert **GEORGES** (*Gilbert* : nom germanique, ici en prénom; **GEORGES** : nom chrétien d'origine grecque, ici en nom de famille); ou des Paul **ROBERT** (*Paul* : nom chrétien d'origine latine, ici en prénom; **ROBERT** : nom d'origine germanique, ici en nom de famille). Mais tout aussi bien des Georges **GILBERT**, des Robert **PAUL**, et d'innombrables combinaisons de ce genre.

Au contraire, les noms de familles des groupes suivants ne sont jamais prénoms. C'est une première caractéristique. La seconde est qu'ils ont eu à l'origine une signification : ils étaient *motivés*, alors que les noms d'origine germanique ou chrétienne ne l'étaient pas, ou l'étaient beaucoup moins clairement.

Il s'agit en effet de *surnoms*, au sens large du terme, devenus noms de familles. Dans un premier groupe, de surnoms relatifs à l'individu; dans un second, de surnoms relatifs à son lieu d'habitation.

Il ne faut souvent qu'un peu d'attention pour percer le petit mystère de l'origine des noms de ce genre. Si mon voisin est un **FOURNIER**, un **TAVERNIER** ou un **CHARRON**, je ne prendrai pas grand risque en supposant qu'un de ses aïeux a été effectivement *fournier* (boulangier), *tavernier* (aubergiste) ou *charron*. S'il se nomme **LEGRAND**, **LEGROS** ou **LEROUX**, je n'ai pas grand-peine à deviner que l'aïeul fondateur était de grande taille, ou «bien enveloppé», ou porteur d'une tignasse rousse caractéristique.

Il faut une réflexion plus poussée, et quelques connaissances de linguistique historique, pour deviner un cordonnier sous **LESUEUR**, un sourd derrière **SORDET**, ou un joli garçon derrière un **COINTEAU**! De la même façon, un **DUBOIS**, un **DUVAL** ou un **DUPONT** trahissent aussitôt l'ancêtre qui avait sa demeure près *du bois*, dans le *val* (la vallée), ou à l'entrée d'un pont, quand ce n'était pas «sur» le pont! Mais **BORDAS**, **LARTIGUE** ou **DUSSAULT** ne se laissent pas percer aussi aisément.

Nous avons ainsi poussé la répartition des noms de famille en «groupes thématiques» aussi loin qu'il était raisonnablement possible, en distinguant par exemple les surnoms relatifs à l'apparence physique du «surnommé» (eux-mêmes répartis en cheveux et poils, teint, carrure, etc.) de ceux qui étaient relatifs à son caractère, ou des noms d'animaux ou d'oiseaux porteurs d'une valeur symbolique.

Beaucoup des noms ainsi recensés sont soit des formes aujourd'hui disparues de l'ancien français (souvent pour les noms de métiers), soit des altérations. Nous ne pouvions, pour des raisons matérielles évidentes, mentionner *toutes* les variantes graphiques d'un même nom de base. Mais il est facile de voir que les **DELORME**, **DELHORME**, **DELLORME** ou **DE L'HORME** ne sont qu'un même nom de famille à l'origine.

Ce sont ces altérations graphiques qui ont permis pour une bonne part au système français de ne pas étouffer sous le poids de patronymes trop fréquents. Pour un **MEUNIER** (le *meunier*), nous avons dix **MEUNIÉ**, **MONIÉ**, **MEUSNIER**, **MAUNIER**, **MAULNIER**, **MONNIER**, **LEMEUNIER**, etc. Autant de noms gagnés sur la multiplication des homonymes !

Nous sommes si bien habitués aujourd'hui à la rigueur administrative de l'état-civil, que nous avons peine à nous représenter que la société française (et les autres) ont été jusqu'à une date assez récente des sociétés de la parole, du témoignage et du voisinage. Le comparant ou la comparante auprès d'un notaire ou d'un curé de paroisse (les deux véritables « officiers d'état-civil » de l'Ancien Régime), donnent leur nom, et le scribe ou le greffier le note comme il le juge convenable.

Un exemple entre bien d'autres est celui de la famille de Savinien de Cyrano, dit « de Bergerac ». À son baptême, le nom de sa mère est noté *Espérance Bellenger* par le curé et celui de sa marraine, *Marie Fédeau*. Dix ans plus tard, celle-ci fait à l'enfant mineur un don de 600 livres, par-devant notaire. Elle est devenue *Marye Feydeau* dans l'acte, et la mère de *Savinian de Cirano* est maintenant *Espérance Bellanger*. Quelques années plus tard, et toujours dans un acte notarial concernant son fils, son nom est transcrit *Bélangier*. En 1651 enfin (elle décédée mais Cyrano, « sieur de Bergerac », présent à l'acte) le notaire ne connaît plus qu'*Espérance de Béranger*.

Encore s'agit-il d'une famille de grands bourgeois : le grand-père de notre poète lunaire, Savinien, sans doute d'origine italienne (*Cyrano* doit transcrire *Sirano*), et « marchand de poissons de mer », fait fortune et achète en 1571 une charge de « notaire et secrétaire du roi », qui ne l'obligeait à rien, mais l'anoblissait. Son père Abel, l'époux d'Espérance Bellanger, ou Bélangier, ou Béranger, est avocat au Parlement de Paris. Leur indifférence à l'orthographe de leur nom surprend.

Un étage social en dessous, le nom se double souvent d'un surnom : pour un engagement de leçons au jeune Cyrano, un maître d'armes est nommé, dans l'acte, *Mossart dit La Perche*. Il signe lui-même *Moussard* et le clerc du notaire hésite visiblement entre *Mossart*, *Moussard* et *La Perche*. Et dans un autre acte notarié, François Grémy, « maistre tailleur d'habiz à Paris », un bourgeois par conséquent, déclare *ne savoir signer*. On peut penser que la façon dont s'écrivait son nom lui importait peu, et pour cause.

Nous sommes là au milieu du XVII^e siècle, c'est-à-dire, tous comptes faits, assez près de notre époque. Plus près encore, le lecteur nous pardonnera d'alléguer

une tradition de famille. Les aïeux de l'auteur de ce petit ouvrage écrivaient leur nom, semble-t-il, *Célar*d. Quand l'administration parisienne dut reconstituer les archives d'état-civil de la ville, brûlées dans le grand incendie de la Commune (1871), le Célar intéressé (notre arrière-grand-père), petit commerçant et républicain frondeur, aurait fait transcrire son nom « avec deux ailes », disait-il, **CELLARD**.

Mais un certain Joanny Cellard fut, dans les dernières années du siècle passé, l'un des plus fameux *jouteurs* de la Saône qu'ait connus Lyon. Ses deux « ailes » ne lui étaient certainement pas poussées à Paris ! Bien avant Paris et bien avant Lyon, un lointain ancêtre commun a laissé son nom à un minuscule village de la Drôme, *Poët-Célar*d. Enfin, pensons-nous, un témoignage certain de la graphie d'origine du nom ! Hélas ! Un document de 1315 (dans Dauzat et Rostaing, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Librairie Guénégaud, Paris, 1978) nomme le village, en latin bien sûr, *Poietum Seylar*. Alors ? À qui se fier ?

Environ 400 des noms de familles dont l'origine est étudiée ici sont agrémentés de la petite biographie d'un homme (ou d'une femme) illustre, porteur de ce nom. Ces notices ne sont pas des ornements gratuits. Elles tissent, entre l'histoire de notre pays et celle de ses familles, un réseau remarquable de correspondances, et montrent pour ainsi dire le fonctionnement du système à travers les siècles.

Il nous a semblé que ce « Panthéon » patronymique rafraîchirait heureusement la connaissance que le lecteur a déjà, au moins du nom de ces grands hommes. Et, avantage non négligeable, ces biographies brèves rompent pour lui l'inévitable monotonie des énumérations de noms.

Jacques Cellard

PETIT GLOSSAIRE

AMUÏSSEMENT : phénomène par lequel une consonne ou une voyelle cessent d'être prononcées. Exemples : la consonne *r* est amuïe dans *chanter*; la voyelle *e* est amuïe dans *contre*.

ASSIMILATION : phénomène par lequel, dans un mot, une consonne se transforme pour devenir identique à une consonne voisine. Exemple : le nom propre *Charles* s'est parfois transformé en *Challes*.

DISSIMILATION : phénomène par lequel, lorsqu'un mot contient plusieurs fois la même consonne, celle-ci, dans l'une de ses occurrences, se transforme en une autre consonne. Exemple : *ensorcerer* devenu *ensorceler*; *frèreux* devenu *frileux*.

APHÉRÈSE : suppression d'une ou plusieurs syllabes au début d'un mot. Exemples : *bus* pour *autobus*; *Toine* pour *Antoine*.

APOCOPE : suppression d'une ou plusieurs syllabes en fin de mot. Exemples : *vélo* (pour *vélocipède*); *météo* (pour *météorologie*).

CONTRACTION ou **SYNCOPE** : disparition d'une syllabe à l'intérieur d'un mot. Exemple : *derrenier* devenu *dernier*.

LABIALISATION : phénomène par lequel, entre l'an 500 et l'an 1000, sur le territoire de la France, la consonne *l* suivie d'une autre consonne s'est transformée en un son proche de *w*, articulé en partie avec les lèvres (son *labial*). Exemples : *chevals* donne [*chevaʷs*] d'où *chevaus*, écrit aussi *chevaux*; *alba* donne [awba], d'où *aube*.

MÉTATHÈSE : interversion de deux sons à l'intérieur d'un mot. Exemple : *formage*, devenu *fromage*.

ANTHROPONYME : nom propre désignant un être humain. Exemples : *Paul*, *Duval*, *Œil-de-lynx*, *Vercingétorix*.

MATRONYME : nom transmis par une mère à ses enfants. En France, cette possibilité a été peu à peu exclue par l'usage.

PATRONYME : nom transmis par un père à ses enfants. En français et dans un certain nombre d'autres langues, le patronyme est le *nom* (ou *nom de famille*), par opposition au *prénom*.

TOPONYME : nom propre de lieu. Exemples : *Limoges*, *Bourgogne*, *Alpes*, *le Mont-Blanc*, la ferme du *Vieux-Chêne*.

TRÉSORS DES NOMS DE FAMILLE

TOPO-PATRONYME : 1) au sens strict, toponyme ayant servi à désigner une personne et devenu nom de famille. Exemples : Monsieur *Toulouse* (dont l'ancêtre était originaire de Toulouse); Monsieur *Boislambert* (dont l'ancêtre vivait dans un lieu-dit appelé *le Bois-Lambert*); 2) au sens large, patronyme comportant l'indication d'un lieu. Exemples : les précédents, plus *Duval*, *Dumont*, *Laplace*, *Jolibois*, etc.

Les noms germaniques

Il n'est pas excessif de dire que les noms de familles d'origine germanique ou francique constituent le socle du système patronymique français. Cette affirmation pourra surprendre le profane : c'est que celui-ci n'a aucun moyen de « repérer » ces noms germaniques dans la masse des noms de familles qui l'entourent, de sorte que leur présence constante lui échappe. Ces noms n'ont plus pour nous aucune « transparence ». Comment repérer un quelconque point commun entre des **LAMBERT**, des **LÉAUTAUD**, des **GARNIER**, des **AUGEREAU**, un **ACHARD**, un **BOUDOT** ou une M^{me} **BOVARY** ?

Nous pouvons déjà remarquer qu'à quelques-uns près, tous les noms de famille français qui se terminent par **-BERT**, par **-AUD**, par **-RY**, et beaucoup de ceux qui se terminent par **-IER** ou **-ER** (exception faite des noms de métiers tels que **CLOUTIER** ou **MEUNIER**, évidemment), sont d'origine germanique. C'est donner une première idée de leur nombre.

On peut fixer au v^e siècle de notre ère l'époque à laquelle a commencé le grand bouleversement qui aboutit, vers l'an mille, à la généralisation des noms de personnes germaniques sur un territoire qui est, à peu près, celui de la France d'aujourd'hui. Cependant, même si les invasions germaniques, et en particulier l'invasion de la Gallo-Romanie par les Francs ont mis en mouvement, non pas de simples hordes de guerriers, mais de véritables populations attirées par la prospérité de ce qui n'était pas encore la France ; et même si l'on suppose que ces populations jeunes et dynamiques ont eu durant deux ou trois siècles (les vi^e, vii^e et viii^e, en gros) une « fécondité différentielle » très supérieure à celle des Gallo-Romains diminués par trop de bien-être dans la paix, les envahisseurs francs restaient minoritaires en Gallo-Romanie. En témoigne le fait que le francique non seulement ne l'a pas emporté sur le gallo-latin qui, dans ces mêmes siècles, devenait peu à peu l'ébauche de notre français, mais n'a pas même cohabité longtemps avec lui.

Certes, l'apport du francique au vocabulaire du français n'est pas négligeable, loin de là. Mais le fait est qu'en l'an mille (et toujours en nous satisfaisant de dates sommaires), plus personne, selon toutes les probabilités, ne parlait ni ne comprenait le francique en Gallo-Romanie, alors que tout le monde, ou presque, portait un nom francique.

C'est à l'histoire qu'il reviendra de nous dire (avec difficulté, tant les documents font défaut) les raisons de cette diffusion massive, et relativement rapide, des noms germaniques sur notre sol. Contrainte? Mode? Adaptation à un nouvel ordre social? Lointaine réminiscence des patronymes gaulois qui, comme ces nouveaux noms germaniques et au contraire des patronymes latins, triples ou doubles, étaient faits d'un seul mot, « binaire » en quelque sorte, composé de deux éléments interchangeables? Il y eut sans doute de tout cela, dans des proportions que nous ignorons.

L'originalité du système germanique est là en effet : le plus grand nombre des patronymes (noms ou prénoms) que nous présentons dans les pages qui suivent est formé de deux éléments dont chacun, s'il n'était pas monosyllabique à l'origine, s'est bientôt ramené à une syllabe; de sorte que ces noms offrent, aujourd'hui encore, une structure très reconnaissable; et les seconds éléments qui revenaient le plus souvent ont fini par faire figure de suffixes.

Il en est ainsi du *-bert* de **LAM/BERT, RO/BERT, AL/BERT**; du *-ard* de **REN/ARD, ACH/ARD, BERN/ARD, CLOU/ARD, GIR/ARD**; du *-ier* de **GUEN/IER, BERN/IER, BAUD/IER, BERTH/IER**; du *-baud* de **RIM/BAUD, GER/BAUD, GUIL/BAUD, HER/BAUD**. Et de bien d'autres, que le lecteur découvrira et identifiera plus loin.

Combien de ces éléments constitutifs peut-on recenser, en première ou en seconde place, et que signifient-ils? À la première question, on peut répondre par une approximation : une centaine. Nous en avons négligé une dizaine dont le « rendement » était extrêmement faible.

Ceux que nous avons retenus sont à la base d'un bon millier de patronymes actuels, peut-être quinze cents. Là encore, nous n'avons mentionné que les plus courants, et négligé les raretés.

Toutes les combinaisons deux par deux de ces éléments n'ont pas été réalisées effectivement. Mais quelques-unes ont été beaucoup plus prolifiques que d'autres : nos ancêtres eurent longtemps le goût, ou la manie, des diminutifs, si bien qu'un même nom pouvait se dédoubler presque indéfiniment. Qui devinerait aujourd'hui que **MONET, MONOT** et **MOUNIN** sont les diminutifs d'un nom qui fut très porté : **AYMON** (c'est-à-dire **AY/MON**)? Que **CHARDIN** est un successeur de **RICHARD** et **GONNET** de **HUGO**?

À la seconde question, celle du sens, nous pouvons répondre mieux que par un à-peu-près. Nous connaissons la signification du plus grand nombre de ces éléments composants. Mais la vraie question est : cette signification était-elle perçue par les porteurs du nom, à l'époque où le système germanique recouvrait à peu près toute la France?

La réponse est : non, certainement. Autour de l'an mille (encore!) très rares, et sans doute inexistantes, étaient ceux qui pouvaient dire ce que signifiait leur nom. En fait, il ne signifiait plus rien pour personne depuis longtemps. Cette ignorance se comprend très bien si nous revenons à la situation d'aujourd'hui : il nous faut un temps de réflexion pour « réaliser » que l'ancêtre d'un **BOILEAU** de 1984 a pu être un buveur... de vin (voir p. 97); que le **LANGLOIS** qui est notre voisin descend (peut-être, peut-être!) d'un *Anglois* (un Anglais) installé chez nous; que des **CENSIER** ou des **MÉTAYER** étaient, à l'origine, des

exploitants agricoles en fermage ou en métayage. Et cela se passe dans notre propre langue !

Aucun doute donc, à cet égard. Nous avons donné, après A. Dauzat, le « sens » connu des éléments germaniques. Mais ce n'est que pour mémoire : ce sens n'a eu aucune influence discernable sur la formation des noms. La preuve en est, s'il le fallait, qu'avant la fixation des noms de famille par la volonté de l'administration, on ne se faisait pas faute d'interchanger ces éléments d'une génération à la suivante. Dans son étude fondamentale sur *La Société féodale*¹, Marc Bloch suggère que l'un de ces éléments était « du côté du père », l'autre « du côté de la mère », indépendamment de leur signification. Il en donne l'exemple remarquable que voici : au début du IX^e siècle (alors cependant que le francique devait être encore compris par quelques familles), un colon de... Palaiseau se nomme *Teudricus*, en fait *Teudric* (le clerc a latinisé son nom), c'est-à-dire *Theud* + *Ric*, « peuple » + « roi » ou « riche ». C'est ce nom qui, deux siècles plus tard, par une évolution populaire normale, est devenu *Thierry*, et sous sa forme officielle et savante, *Théodoric*.

Sa femme se nomme *Ermenberta* : en francique, *Er-min* + *Berta*, c'est-à-dire à peu près « déesse illustre ». *Ermin* a disparu comme élément formateur, mais *Berta* est resté dans le prénom *Berthe*.

Leur viennent des fils. Ils baptisent le premier *Teutardus*, toujours latinisé par le clerc, c'est-à-dire en fait *Theud* + *Hard*, qui subsiste encore aujourd'hui dans le nom de *Thiard*; le second *Ermentarius* (*Ermin* + *Hari*), pour rendre hommage à sa mère; et le troisième... *Teubertus*, c'est-à-dire *Theud* + *Bert*. Ce *Theudbert* a survécu longtemps, d'abord en *Thièbert*, assez répandu au Moyen Âge, puis en *Tibert*, d'allure plus moderne. Mais on voit qu'en l'espèce il est formé du premier élément du nom de Monsieur, et du second de celui de Madame.

Il y a là plus qu'une anecdote. Elle amène à se demander si l'une des raisons majeures de ce recouvrement, ou mieux, de cette submersion de *tout* le système de « nommation » (je n'hésite guère à forger le mot) gallo-latin par le système francique, n'est pas cette facilité d'aller et venir nominativement du groupe de l'homme au groupe de la femme.

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas le système du Moyen Âge que nous avons à décrire ici, mais celui d'aujourd'hui. Nous avons donc choisi de présenter ces éléments formateurs alphabétiquement, mais sous la forme sous laquelle ils apparaissent le plus souvent dans les noms actuels. Ainsi se trouvent constituées des familles à peu près cohérentes; certaines réduites à quelques descendants, d'autres encore extrêmement riches.

À l'intérieur de chaque famille, nous avons suivi le même ordre alphabétique pour le second élément : ainsi se succèdent, sous le radical **HARI**, armée, en fait pour nous **HER**, forme sous laquelle il se présente le plus souvent en français : *Her* + *bald* (**HERBAUD**), + *bert* (**HERBERT**), + *hard* (**HÉRARD**), + *land* (**HARLAND**), + *ric* (**HERRY**), etc.

1. Marc Bloch, *La Société féodale*, Albin Michel, 1939, p. 201 et suivantes.

Rappelons encore que les substantifs germaniques ou franciques qui ont été utilisés comme éléments sont à deux cas, le *cas-sujet*, et celui que nous nommons le *cas-accusatif* (ou *cas-régime*), marqué par une désinence en *-on* ou *-in*, d'où par exemple l'alternance *Berthe* (cas-sujet) et *Berthon* (cas-accusatif) ; ou *Rode* (cas-sujet) et *Rodon* (cas-accusatif).

Les éléments germaniques formateurs de patronymes sont les suivants :

ADAL, *noble*, se retrouve dans l'allemand *edel*, d'où le patronyme alsacien assez fréquent **EDELMANN**, « homme noble ». Il a fourni un prénom féminin, *Adèle* et son diminutif, **ADELIN**, parfois nom de famille.

Adélaïde représente *Adal* + *haid*. La forme d'origine *Adalhaïd* a conduit d'une part à *Aalis*, prénom féminin usuel au Moyen Âge, puis au prénom *Alice* ; d'autre part à la forme diphtonguée *Aalai*, puis *Alais*, d'où sont venues les différentes graphies du patronyme : **ALAIS, ALLAIS, ALLEZ**.

Alphonse **ALLAIS**, 1885-1905, fils de pharmacien et fondateur en 1880 de *L'École fumiste*, voulait entre autres « transporter les villes à la campagne parce que l'air y est plus pur ». C'était donc un écologiste avant la lettre.

Les frères **ALLEZ** possédaient à Paris, à la fin du siècle dernier, une grande quincaillerie qui fut par la suite absorbée par le Bazar de l'Hôtel-de-Ville. D'où l'inscription *Allez frères au Châtelet*, multipliée durant trente ans sur les murs de Paris et les bancs du Métropolitain. Ces inscriptions subsistèrent pour la plupart jusque dans les années 1960. De vieux Parisiens s'en souviennent avec une mélancolie amusée.

ADALBERT, nom contracté de bonne heure en **ALBERT**, représente *Adal* + *bert* ; **AUFFRAY** et **AUDIFFRET**, *Adal* + *frid*, après contraction et labialisation ; *Adal* + *gari*, d'abord contracté en *Algari* devint après labialisation, **AUGIER, AUGER, AUGÉ** ou **AUGET**. En découlent aussi les formes suffixées **AUGERY, AUGERON** et **AUGEREAU**.

Pierre-François-Charles **AUGEREAU**, 1757-1816, eut plus de talents militaires que de convictions politiques. Engagé volontaire à 17 ans dans l'armée française, il déserte, se met au service des Prussiens, puis des Napolitains comme mercenaire, se rallie à la Révolution, devient maréchal d'Empire, mais se rallie en 1814 à Louis XVIII. En somme, un véritable « militaire de carrières », avec un s final.

ALLARD et **ALLARD**, fréquents, représentent *Adal* + *hard*, ainsi que **ALLART** ; **ALLEAUME** et **ALLIAUME**, assez fréquents, et quelques **ALLEM** sont *Adal* + *helm*.

AGIL ou **AGIN**, radical de sens incertain, a été peu productif. **AJALBERT** est *Agîl* + *bert* ; **AYNARD** et **EYNARD** sont la contraction d'**ÉGINHARD** (*Agin* + *hard*), nom qui fut porté par un ministre de Charlemagne ; **AYNAUD, EYNAUD**, et **ESNAULT** ou **ESNAUT**, représentent *Agin* + *wald*.

AIG, peut-être *avoir*, est passé en radical à **AIC**. D'où **AICARD** et **ACHARD**, fréquents tous deux (le premier est méridional), qui représentent *Aig* + *hard*.

Marcel **ACHARD**, 1899-1974. Ses grosses lunettes à monture d'écaille furent presque aussi célèbres que ses pièces de théâtre, en particulier *Voulez-vous jouer avec moi?* (1923) et *Jean de la Lune* (1929).

Jean-François Victor **AICARD**, 1848-1921, fut avec talent, avant Pagnol et Giono, le peintre et le chantre de sa Provence. On peut encore lire de lui *Le roi de Camargue* (1890) et *Maurin des Maures* (1908).

EYQUEM, YQUEM (Sud-Ouest) représentent *Aig + helm*. Le *Château-Yquem*, édifié par un seigneur *Yquem*, produit un vin célèbre.

Michel **EYQUEM**, 1533-1592, est beaucoup plus connu sous le nom de *Montaigne*, seigneurie de sa famille en Dordogne, où il est né.

ALD (allemand *alt*), et son prolongement **ALDI**, *vieux, ancien*, ont fourni une dizaine de noms composés très fréquents en noms de famille, et un prénom féminin, *Aude*, d'abord *Aud*. «La belle Aude» nous est connue par *La Chanson de Roland*, et surtout par *La Légende des Siècles*, de Victor Hugo.

ALDEBERT, prénom, et les noms **AUDEBERT**, **AUDIBERT** ou **AUDIBERTI**, forme italianisée, représentent *Aldi + bert*.

Jacques **AUDIBERTI**, 1899-1965, né à Antibes, journaliste, puis poète, est surtout connu par son *Théâtre*, qui comprend une dizaine de pièces, toujours jouées avec succès : *Le mal court* (1947), *La Hobereaute* (1958), *Cavalier seul* (1963).

AUDEFRY, AUDIFFRET, parfois **AUFFROY** par contraction, représentent *Aldi + frid*; **AUDIER**, *Ald + hari*; **AUDRY**, fréquent, contraction de l'ancien nom **ALDERIC**, est *Aldi + ric*; **AUDOIN**, *Aldi + win*.

AMAL est un nom de famille des Goths, porté en particulier par Amalric, peut-être *le roi Amal*, roi des Wisigoths d'Espagne (502-531), époux de Clotilde, fille de Clovis.

D'*Amal* dérive le prénom *Amélie*, souvent abrégé en *Mélie*. En découlent les noms de famille **MÉLINE**, **AMELIN** (mais non **HAMELIN**, voir p. 185), et **AMELOT** (présent dans le nom de village *Le Mesnil-Amelot*, en Seine-et-Marne).

MÉLINE Jules, 1838-1925, accumula en trois quarts de siècle tous les honneurs politiques possibles : député, sénateur, ministre, président du Conseil. Il créa le «Mérite agricole» (dit «le poireau»), fut hostile à la révision du procès Dreyfus, et prôna, bien avant le gouvernement de Vichy, le «retour à la terre».

MAUBERT représente un ancien *Amalbert* (*Amal + bert*), devenu *Amaubert* puis réduit à **MAUBERT** sous l'influence de l'ancien français *mau*, «mal» ou «mauvais». Un **MAUBERT** a laissé son nom à l'un des plus anciens quartiers de Paris.

MAUFROY représente *Amal + frid*; **MAUGER**, *Amal + gari*; **AMAURY**, encore en prénom et en nom de famille, souvent abrégé en **MAURY**, le plus fréquent des noms de cette série, représente *Amal + ric*, qui se trouve encore sous la forme non altérée **AMALRIC**.

ANGIL est un radical de sens incertain, ou un agglomérat de plusieurs radicaux.

ANGIBAUT, ANGILBAUT sont *Angil + bald*; **ANGIBERT, ENGILBERT** (comme dans *Moulins-Engilbert*, nom d'une ville de la Nièvre), *Angil + bert*; **ANGELIER, Angil + hari**.

ANS représente sans doute le nom d'une divinité germanique, et entre dans de nombreux composés : **ANFROY**, qui représente *Ans + frid*, et **ANGER** (*Ans + gari*), qui est curieusement plus fréquent précédé de *bel*, «beau», d'où **BÉLANGER** et **BELLANGER**, particulièrement répandus au Québec.

ANGO, ANGOT, sont *Ans + gaud* 1. *La Fille de madame Angot*, marchande aux Halles de Paris, témoigne de la popularité du nom.

Jean **ANGO** (vers 1480-1551), Normand (le manoir d'Ango à Dieppe, est toujours debout et en bon état), gouverneur de Dieppe, grand armateur, fut le banquier et le conseiller de François I^{er}.

ANSARD représente *Ans + hard*; **ANSAUD, ANCEAUD**, *Ans + wald*; **ANSELME**, surtout nom de baptême, porté par un théologien, saint Anselme (1033-1109), représente *Ans + helm*. **ANQUETIL** (*Ans + Keil*, sans doute un autre nom de divinité) est encore usuel en Normandie. Avec l'article, il conduit à **LANQUETIN, LANCTIN**, d'où les diminutifs **LANQUETOT** et **LANCTOT**, ce dernier très répandu au Québec.

ARCHAMBAUD, fréquent, et ses variantes **ARCHAMBAULT, ARCHAIMBAUD**, représentent un radical **ARCAN** ou **ERCAN**, de sens obscur, et un second élément *bald*.

ARN, contraction d'*arin*, aigle, a laissé les noms **ARNAUD** et **ARNOLD**, d'*Arn + wald*; et **ARNOUD**, d'*Arn + wulf*, d'où des altérations en **ERNOUD, ERNOUT**.

ASSE, *nourriture* (allemand *essen*, manger) n'a subsisté que par le diminutif **ASSELIN**, prénom puis nom de famille assez usuel, et son féminin **ASSELINE**.

BALD, *audacieux* (cf. l'anglais *bold*) est très fréquent en finale, où il est représenté par **-BAUD**. Au cas-sujet, il a donné les patronymes **BAUD** et **BAUDE**, assez rares; au cas-accusatif, **BAUDON** et **BAUDIN**. **BAUDET** peut en être un diminutif quand il n'est pas un sobriquet (voir p. 107).

BAUBERT et **BOBERT** représentent *Bald + bert*; **BAUGER, BAUGÉ** et parfois **BEAUGÉ**, sont *Bald + gari*; **BAUDARD**, *Bald + hard*; **BAUDIER** (fréquent), et les diminutifs **BAUDREAU, BAUDRIN, BAUDRON**, viennent de *Bald + hari*; **BAULAND** et même **BAULARD**, de *Bald + land*; **BAUMARD** (rare), de *Bald + mar*; **BAUDRY**, le plus usuel de cette famille, désuet en prénom mais fréquent en nom de famille, de *Bald + ric*; enfin **BAUDOUIIN, BAUDOIN**, de *Bald + win*.

Le premier des seigneurs **BAUDOUIIN** fut le comte de Flandre, Baudouin Bras-de-fer, fondateur de la ville de Bruges, mort en 878. Après lui, des **BAUDOUIIN** furent comtes de

Flandre, comtes de Hainaut, rois de Jérusalem, comtes d'Édesse, et même Empereurs d'Orient. Le prénom est resté de tradition dans la famille royale de Belgique.

BER, *ours* (allemand *Bär*) est souvent représenté par son cas-accusatif **BERN** (d'où les villes de *Berne*, en Suisse, et de *Bernkastel*, «Château de l'ours», en Allemagne).

BÉRARD, fréquent, et parfois **BRARD** par contraction, ou **BLARD** par dissimilation, représentent *Ber + hard*; **BÉRANGER**, **BÉRENGER** et le prénom féminin ancien et charmant *Bérenghère* représentent *Bern + gari*, ainsi que la forme contractée **BRANGER**.

Pierre-Jean de **BÉRANGER**, 1780-1857, fit s'extasier la France profonde du XIX^e siècle en chantant les gloires de notre bon vieux pays, et en particulier les gloires napoléoniennes; ce qui lui valut d'être embastillé à deux reprises par les Bourbons dont il était, quoique noble, la bête noire. C'est un poète facile, mais qui n'est pas absolument méprisable.

BERNARD (*Bern + hard*) est surtout un prénom, illustré par l'un des saints les plus célèbres du Moyen Âge, Bernard, 1109-1153, fondateur et premier abbé de l'ordre de Clairvaux, qui rédigea les statuts de l'ordre des Templiers, prêcha la Seconde Croisade, et eut en son temps une influence sans égale.

Claude **BERNARD**, 1813-1878, médecin et professeur illustre, est l'auteur de la classique *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* (1865), et laissa son nom à une rue de Paris proche du Panthéon.

La popularité de ce nom-prénom est attestée par le grand nombre de variantes et de diminutifs qui en proviennent. Ainsi **BESNARD**, et **BÉNARD**, créateur, à la fin du XIX^e siècle, d'un pantalon à la mode qui prit son nom, le *bénard*.

De ces deux formes, la plus ancienne est **BÉNARD**, résultant de l'effacement du premier R. L'S de **BESNARD** est une consonne «muette» servant à noter l'allongement du E; il est donc normal de prononcer ce nom sans faire entendre l'S.

Les diminutifs sont **BERNARDIN**, **BERNARDAUD** et le prénom féminin *Bernadette*, dont une autre forme, **BERNADOTTE**, est devenue un matronyme nom de famille. Citons encore les diminutifs par aphérèse, **NARDOT**, **NARDIN**, **NARDOU** ou **NARDOUX**.

Jacques-Henri **BERNARDIN DE SAINT-PIERRE**, 1737-1814, fut un temps officier, puis ingénieur des Ponts et Chaussées, avant de voyager pour satisfaire son humeur errante, et surtout d'écrire. Un séjour de deux ans à l'île Maurice (alors Isle de France), lui fournit l'idée et la matière de son œuvre la plus célèbre, *Paul et Virginie* (1787).

Le destin de Charles Jean-Baptiste **BERNADOTTE**, 1764-1844, fut tout à fait exceptionnel. Simple soldat venu des Pyrénées pour s'engager dans l'armée de Louis XVI, il fit preuve d'assez de courage et d'intelligence pour se retrouver en 1794 général de brigade, l'un des meilleurs généraux de Bonaparte. Ambassadeur à Vienne, ministre de la Guerre, maréchal, duc de Pontecorvo, il accumula les honneurs, et en même temps les motifs de défiance à l'égard de l'empereur Napoléon. Si bien que les Suédois lui offrirent, en 1810, la succession

au trône de leur pays. Roi de Suède en 1818, et fondateur de la dynastie régnante actuelle, son image est inséparable de celle d'une Suède démocratique, sociale et simple.

BERNIER, assez usuel, représente *Bern + hari*; **BERLAND**, *Bern + land*; **BERMOND**, le plus souvent **BRÉMOND**, *Bern + mund*; **BÉRAUD**, parfois **BRAUD** d'où **BRAUDEL**, *Ber + wald*; **BÉROUARD**, *Ber + ward*; et enfin **BÉROUL** ou **BÉROULD**, bien attesté au Moyen Âge, représentent plutôt *Ber + wulf*.

BERT (de *behr*), *brillant, illustre*, est un radical très productif. Il est présent dans la majorité des finales de noms germaniques ou franciques : **ALBERT**, **FLOBERT**, **GILBERT**, **LAMBERT**, **NORBERT**, **ROBERT**, etc.

Au féminin et au cas-sujet, il est représenté par le prénom **BERTHE**, parfois nom de famille, ainsi que **BERTE**; au masculin, par **BERT**, assez fréquent; au cas-accusatif, par **BERTON** et **BERTHON**, par leurs diminutifs **BERTHONEAU**, **BERTONEAU** ou **BERTOUNEAU**; et par **BERTIN**, ainsi que d'autres diminutifs, **BERTILLON**, **BERTHELIN**, **BERTHELOT**. Cependant, plusieurs de ces noms peuvent provenir d'abrègements, de *Robert* par exemple (familièrement **BERTET**, **BERTHET** ou **BERTEAU**), ou d'*Aubert* (familièrement **AUBERTIN**, d'où **BERTIN**).

En composition, **BERTHIER** et **BERTIER**, assez fréquents, représentent *Bert + hari*; **BERTRAND**, prénom usuel et nom de famille, *Bert + ran*, ainsi que **BERTRAN** (graphie d'origine), **BERTRAM**, et les diminutifs **BERTRANET**, **BERTRANDEAU**, **BERTRANDET**. Par dissimilation sont apparues les formes **BELTRAN** ou **BELTRAND**.

Enfin, **BERTAUD**, fréquent, ainsi que **BERTHAUD** et les nombreuses variantes graphiques de ces deux noms (**BERTAUT**, **BERTAUX**, etc.), représentent *Bert + wald*. **BERTOUC**, **BERTOUCX** et **BERTHOU** représentent *Bert + wulf*. Mais on peut hésiter pour ce dernier, ainsi que pour **BARTHOU** : ces deux noms peuvent être des abrègements de **BARTHÉLEMY**.

BÉTHOUARD et **BÉTHOU** sont à rattacher à *Bert + ward* et *Bert + wulf*.

Le maréchal **BERTHIER**, Louis-Alexandre, 1753-1815, fut un serviteur fidèle, intelligent et actif, de la monarchie finissante, puis de la jeune République, enfin et surtout de l'Empereur Napoléon. Major général de la Grande Armée, il fit de son mieux pour lui éviter le désastre, et se rallia en 1814 à Louis XVIII. Une carrière irréprochable.

Henri Gratien, comte **BERTRAND** et général, 1773-1844, fut lui aussi un très fidèle serviteur de Napoléon I^{er}, qu'il suivit à l'île d'Elbe, puis à Sainte-Hélène. Il repose aux Invalides à côté de son Empereur, dont il ramena les cendres en France en 1840.

BID, radical mal identifié, est représenté par **BIDARD** (qui a pu être aussi un sobriquet tardif, de la famille de *bidet*), ainsi que par **BIDAUD**, **BIDAUT**, ou **BIDAULT**, moins rares.

BIG, radical non identifié (peut-être à rapprocher de l'anglais *big*, grand), est à l'origine de **BIHARD** (*Big + hard*) et de la forme plus fréquente **BIARD**; également de **BIGARD** et **BICARD**, de l'alsacien **BICKHARDT**, et des diminutifs **BIARDEAU** et **BIARDOT**.

De *Big + wald* viennent **BIGAUD**, **BIGAUT**. Mais **BIGOT** est un sobriquet.

BOD signifiait *messenger* (cf. all. moderne *Bote*).

BODARD, BOUDARD, et une variante **BOUTARD** représentent *Bod + hard*; **BODIER, BOUDIER**, *Bod + hari*; **BOURRAT, BOURAT** et **BOURÉ**, *Bod + rad*; **BODOT, BODAUD, BOUDOT, BOUDAUD**, ainsi que **BOTOT, BOUTOT**, *Bod + wald*.

Alphonse **BOUDARD** (1925-2000), entré en littérature en 1962 avec *La Métamorphose des cloportes*, après une jeunesse aventureuse et difficile, a donné depuis des romans et des nouvelles où son talent de conteur argotique fait merveille.

BOV est sans doute à rapprocher de l'allemand *Bube*, «jeune garçon». Il est rare en nom de famille, **BOVE** ou **BOVY**, un peu plus fréquent dans sa variante **BEUVE**, qui fut un prénom porté par une sainte abbesse rémoise du VII^e siècle. D'où le nom de lieu de *Sainte-Beuve*, et le topopatryme correspondant **SAINTE-BEUVE**. **BOUVARD**, fréquent, représente *Bov + hard*; **BOVARY**, forme originelle, et parfois **BOUVIER** et **BOVIER**, représentent *Bov + hari*. Le premier est typiquement normand.

Charles-Augustin **SAINTE-BEUVE**, 1804-1869, journaliste et critique littéraire, a haussé ce genre littéraire vers les sommets de la psychologie de l'écrivain, entre autres dans les *Causeries du lundi* (1851-1862). Son œuvre considérable et de grande qualité comprend aussi un roman, *Volupté* (1834).

Emma Rouault, née à Rouen vers 1830, morte d'un empoisonnement volontaire à l'arsenic à Yonville (Normandie) vers 1856, fut l'épouse déçue et par conséquent adultère du sieur **BOVARY** Charles, «officier de santé». C'est du moins le récit que fit de sa vie, en 1857, Gustave Flaubert, dans un roman, *Madame Bovary*, qui lui valut la réprobation des honnêtes gens de l'époque et les suffrages de la postérité.

BOL ou **BOLL**, *ami, compagnon d'armes*, n'est fréquent en patronyme que dans le domaine alsacien-germanique, avec **BOLL**, ou flamand avec **BOLLAERT**, de *Boll + hard*. Du côté français, quelques **BOLARD, BOLLARD** correspondent à **BOLLAERT**. **BOLLAND** et **BOLAND** sont *Boll + land*. **BOLLE, BOLLON, BOLLON**, sont respectivement cas-sujet, cas-accusatif, et diminutif. **BOULAND, BOULAUD, BOULARD** sont des formes labialisées des précédents.

BUC est un radical de sens incertain, que l'on peut rapprocher de l'allemand *Buche*, hêtre.

BOUCARD et **BUCART** (rares), et surtout **BOUCHARD** et ses dérivés **BOUCHARDON, BOUCHARDEAU, BOUCHARDOT**, représentent *Buc + hard*; **BOUCAUD**, plus souvent **BOUCHAUD**, *Buc + wald*.

Il est probable que le nom de personne germanique *Bucco* est issu de ce radical. Il a donné les noms de famille **BOUCON** (rare) et **BOUCOT**, et peut-être, avec un suffixe, **BOUCICAUT**.

Le nom d'Aristide **BOUCICAUT**, 1810-1877, est inséparable de celui du magasin *Au Bon Marché*, qu'il créa en 1852, et qui lança la mode des grands magasins.

BURG, radical mal identifié, est fréquent en composition avec *hard* dans les patronymes alsaciens-allemands **BURCKHARDT** ou **BURKHARDT**, dont l'équivalent

français est **BURGARD**. **BURGAUD** représente *Burg + wald*, et **BURGUE** ou **BURGUES**, assez fréquent, est le cas-sujet : diminutif **BURGUET**.

CARL, *homme* (opposé à *femme*), a donné le prénom allemand *Karl*, et le français **CHARLES**, usuel ; en nom de famille, on a aussi **CHALLE** ou **CHASLE** par assimilation, l'S central du second notant l'allongement du A. On note d'assez nombreux diminutifs : **CHARLET**, **CHARLEY**, **CHARLOT**, et **CHARLÉTY**, d'abord *Charleti*, c'est-à-dire, en mauvais latin de paroisse, « fils de Charlet ». En Normandie-Picardie et dans le Midi, où le son [k] initial s'est maintenu, on trouve **CARLE**, **CARL**, et les diminutifs **CARLY**, **CARLET**, **CARLIN** ou **CARLOTTI**. Pas de composés. **CHARLEMAGNE**, nom de famille rare, représente plutôt l'ancien *Carloman*, c'est-à-dire *Cari + man*, qu'un latin *Carolus magnus*.

Dix rois de France ont porté le nom de Charles, qui paraît avoir porté malheur à nombre d'entre eux : Charles III le Simple, roi de 893 à 922, fut détrôné et mourut en prison ; Charles VI devint fou, fut trahi par son épouse Isabeau de Bavière et abandonné de tous (1368-1422) ; Charles VII, le petit roi de Bourges (1403-1461), ne dut qu'à Jehanne d'Arc de conserver son royaume ; Charles VIII mourut à vingt-huit ans (1470-1498) en se heurtant à une porte trop basse ; Charles IX mourut à vingt-quatre ans (1550-1574), n'ayant survécu que quelques mois à l'horreur du massacre de la Saint-Barthélemy ; Charles X, 1757-1836, le dernier des Bourbons, fut chassé de France par la Révolution de 1830.

Un radical non identifié, **COL**, pourrait être à l'origine de **COLBERT**, de *Col + bert*, et de **COLLARD**, *Col + hard*.

Jean-Baptiste **COLBERT**, 1619-1683, fut l'infatigable ministre des Finances et des Affaires Économiques, dirions-nous aujourd'hui, de Louis XIV. Sa doctrine économique, le « colbertisme » (industrialisation, protectionnisme, investissements d'État, exportations), d'une cohérence et d'un modernisme remarquables, assura un temps la prospérité du pays. Il n'oublia pas de faire à cette occasion la sienne et celle de sa nombreuse famille.

DAG, *jour* (allemand *Tag*), est à l'origine de certains **DAIN** (de *Dagin*, par élargissement du radical) ; mais ceux-ci se rapportent le plus souvent à l'animal, *le daim*. **DAGOBERT**, le nom du bon roi de la chanson, est *Dag + bert*. Après passage à **DAGUEBERT** et contraction, il subsiste aussi dans quelques **DAGBERT** et **DAIBERT**.

DOD, radical non identifié, donne au cas-sujet **DODE**, nom de famille assez rare, et surtout les diminutifs **DODET**, **DODIN**, **DODEUX** ; au cas-accusatif, il donne **DODON**. Le D central est tombé dans l'ancien nom *Doon* (*Doon de Mayence*, chanson de geste), et dans les noms de lieux comme **DONCOURT**, **DONVILLE** ou **DOMONT**, parfois devenus noms de personnes.

DODART, **DODIER** et **DODEMAN** représentent respectivement *Dod + hard*, *Dod + hari*, *Dod + man*. **DOUARD**, **DOYER**, **DOUAUD**, **DOUIN**, **DOIN** sont des formes dans lesquelles le D final de *Dod* est tombé. **DOIN** a pour diminutifs **DOINEAU** ou **DOINEL**.

Droon, nom porté par des personnages de Chansons de Geste, et dont **DROZ** représente peut-être le cas-sujet, est une réalisation du radical plus ancien **DROG**, *combattre*.

DRONNE en est le féminin; **DROUET**, **DEROUET**, **DROUHET**, **DROUOT**, en sont des diminutifs; **DROUANT** et **DROUHANT** des altérations.

DROUARD, fréquent, et **DROUHART** représentent *Drog + hard*; **DROUYER**, *Drog + hari*; **DROUIN**, fréquent, **DROIN** et **DROUHIN**, ainsi que **DEROUIN**, représentent sans doute *Drog + win*; **DROUAUD**, **DROUAULT**, *Drog + wald*, ainsi que **DEROUAUD**, **DEROUAULT**.

Jean-Baptiste **DROUET**, 1763-1824, fils du Maître des postes de Sainte-Menehould, eut la chance de reconnaître le 21 juin 1791, dans un groupe de voyageurs qui faisait une brève halte au relais de poste de son père, le roi Louis XVI et la famille royale fuyant la France pour se réfugier dans les États allemands. Il eut la présence d'esprit de galoper jusqu'à Varennes en précédant le coche royal, et de permettre ainsi l'arrestation du roi. Devenu député de la Marne, il « monta au front » contre les Autrichiens, fut fait prisonnier par eux, puis échangé contre la fille de Louis XVI.

Il prit part ensuite au complot de Babeuf contre le Directoire, réussit à s'évader, émigra, revint en France sous l'Empereur Napoléon I^{er} qui le nomma préfet de Sainte-Menehould, sa ville natale, fut évidemment proscrit par Louis XVIII, frère de sa victime, comme « régicide », mais réussit à vivre caché sous le nom de Meger, à Mâcon, où il mourut paisiblement, enfin, à soixante et un ans.

« Le sage de la Grande Armée » : c'est le surnom flatteur que mérita, en cette époque de folie, Antoine **DROUOT** (1774-1847), général de grand mérite, qui eut le courage d'accompagner Napoléon déchu à l'île d'Elbe, et fut acquitté à la Restauration.

DRUD, *fidèle* (allemand *treu*), se retrouve au cas-sujet dans des diminutifs comme **DRUET**, **DRUOT**, **DRUDIN** ou **DRUIN**. Au cas-accusatif dans **DRUDON**, à peu près disparu, mais qui a mené à **DRUON**, assez fréquent, après chute du D intervocalique. En composition, **TRUBERT**, rarement **DRUBERT**, représente *Drud + bert*; **DRUARD** et **DRUART**, *Drud + hard*; **DRUMONT** (le plus usuel) *Drud + mond*; **DRURY**, *Drud + ric*.

Il se trouve en second élément dans le prénom féminin *Gertrude*, dont **TRUELLE**, puis **TRUDEL** et **TRUDEAU** sont sans doute des diminutifs anciens.

Édouard **DRUMONT**, 1844-1917, s'illustra tristement durant trente ans dans l'antisémitisme militant et délirant. Il fut l'auteur de *La France Juive. Essai d'histoire contemporaine* (1886), et le fondateur du journal nationaliste et chauvin, *La Libre Parole*.

EBR (pour *Eber*), sanglier, est premier élément dans **ÉBRARD** et **ÉVRARD** (assez fréquent), **ÉBRAUD** et **ÉVRAUD**, qui représentent *Ebr + hard* et *Ebr + wulf*. Mais les **HÉBRARD** représentent en règle générale un péjoratif de *Hébreu*. Les **ÉBERLIN**, **ÉBERLEIN** ou **ÉBERLÉ** alsaciens et lorrains sont des diminutifs formés directement sur *Eber*, sanglier.

Le radical non identifié **ED** est le premier élément de deux prénoms usuels, parfois noms de famille, **EDGAR** (*Ed + gari*), et **EDMOND** (*Ed + mund*); et du prénom *Edwige* (*Ed + wig*).

ER, honneur (allemand *Ehr*), s'est surtout maintenu dans des patronymes alsaciens-germaniques : **ERHARD** et **ERHARDT** représentent *Ehr + hard*. Il est premier élément de prénoms féminins du Moyen Âge aujourd'hui disparus, mais qui ont pu subsister en matronymes : **EREMBERT** et **EREMBOURG**

(*Erem + bert, + burg-*), avec, pour ce dernier, quelques formes à aphérèse : **REMBOURG** (encore prénom au Moyen Âge), **RAMBOURG**. **ER** est d'autre part à l'origine du prénom *Éric*.

Le radical non identifié **FARDI** subsiste dans le composé **FERDINAND** (dont le second élément n'est pas mieux identifié que le premier) et son abrègement **FERNAND**.

FIL, *beaucoup* (allemand *viel*, prononcé *fil*), subsiste dans les **PHILIBERT** et **PHILBERT**, dont le **PH** initial vient d'un faux rapprochement avec *Philippe*; et dans **FILLOUX** et **FILOUX**, de *Fil + wulf*.

FRANK, nom générique par lequel se désignaient un ensemble d'ethnies germaniques – les Francs – établies entre le Rhin, l'Escaut et la Meuse, qui envahirent la Gallo-Romanie de l'Ouest entre l'an 430 et l'an 450, et dont les chefs constituèrent successivement les dynasties mérovingienne, carolingienne et capétienne. On distinguera trois groupes dans l'ensemble des noms de familles relevant de cette origine :

– *noms franciques-germaniques*. Au cas-sujet, **FRANK**, **FRANCK**, et les diminutifs **FRANKEL** ou **FRANKLIN** sont communs à toute une partie de l'Europe occidentale et centrale, et peuvent désigner, en France, des originaires de la *Franconie* allemande, c'est-à-dire du Sud-Ouest de l'Allemagne, qui fut, lui aussi, colonisé par les Francs.

Au cas-accusatif, **FRANCON** (nom porté par un *Francon de Paris*, musicologue renommé du Moyen Âge) a pratiquement disparu pour des raisons évidentes.

FRANCION, prénom et nom de famille, **FRANÇON**, et **FRANCIN** ou **FRANQUIN** viennent sans doute d'un diminutif.

En composition, **FRANCHARD** et **FRANCARD** représentent *Frank + hard*; **FRANCHIER**, **FRANCHER**, et sans doute **FRANCHET** ou **FRENCHET**, et **FRANQUET** représentent *Frank + hari*.

– *noms romanisés*. De l'adaptation latine *franciscus*, « francique », vient en français le nom de baptême **FRANÇOIS**, nom de saint très populaire après *François d'Assise* (1181-1226), également nom de famille assez fréquent. Son correspondant méridional est le prénom **FRANCIS**, et par réfection moderne, *Francisque*, prénom rare.

– *ethnonymes*. **LEFRANÇOIS**, assez fréquent, et plus rarement **LEFRANÇAIS** ou **FRANÇAIS**, représentent « qui vient de *France* », c'est-à-dire de l'actuelle Ile-de-France. De même, **FRANCE**, **FRANCEL**, et le méridional **FRANCÉS**.

De l'adjectif *franc*, au sens d'« homme libre » (dans la Gallo-Romanie conquise, les hommes libres étaient, par excellence, les Francs) plutôt qu'au sens moderne de « sincère », plus tardif, viennent **LEFRANC** et souvent **FRANC**, ainsi que **FRANCHOMME** « homme libre », rare.

FRIC, *hardi* (allemand *frisch*), n'a produit que les rares **FRICARD** et **FRICAUD**, représentant *Fric + hard* et *Fric + wald*. Les confusions déplaisantes avec *fricard* et *fricot* (qui sont sans rapport), ont fait abandonner les derniers tenants de ces noms.

FRID, *paix* (allemand *Friede*), fournit au cas-accusatif les noms d'hommes **FREDON** et **FREDIN**, peu courants. En composition, **FRÉBAUD** (*Frid + bald*), **FRÉBERT** (*Frid + bert*) et **FRÉAUD** (*Frid + wald*) sont rares ; **FRÉMOND** (*Frid- + mund*) un peu plus fréquent, surtout sous la forme **FRÉMONT**, et peut-être la variante **FRÉMONTIER**.

FRÉDÉRIC (*Frid + ric*, all. *Friedrich*) vient d'une latinisation en *Fredericus*, pour *Fridricus*. La contraction populaire en **FRÉDRY**, puis **FRERRY**, a abouti au nom de famille assez usuel **FERRY**, moins souvent **FÉRY**.

Jules **FERRY**, 1832-1893, journaliste puis député républicain dans les débuts de la III^e République, eut une activité politique considérable jusqu'à sa mort. Il se distingua entre autres par l'établissement de l'ensemble du système d'enseignement en France (obligatoire, gratuit et laïque), et par sa politique coloniale (Tunisie, Madagascar, Congo, Tonkin). Il fut tantôt admiré, tantôt détesté par ses contemporains.

FRIMBAUD est la seule trace d'un radical inconnu, **FRIM** ou **FRAM**, associé à *bald*. Également **FRIMBAUT** et **FRAIMBAUD** ou **FRAMBAUD**, nom d'un saint attesté dans plusieurs toponymes.

FROT, **FROD**, *prudent*. La forme simple, **FROT** (avec T final prononcé ou non) a bien subsisté, ainsi que des dérivés **FROTTE**, **FROTEAU**.

FROBERT représente *Frod + bert* ; **FROGIER**, *Frod + gari* ; **FROUARD**, **FROARD**, *Frod + hard* ; **FROTTIER**, *Frod + hari* ; **FROMNT**, le plus fréquent de la série, représente *Frod + mund*, mais peut être également un nom de lieu unissant l'ancien français *frot*, « terre inculte », « abandonnée », et le nom commun *mont*.

FULC, *peuple* (allemand *Volk*), a donné au cas-sujet le nom noble très porté au Moyen Âge **FOULQUES**, nom d'un archevêque de Reims au IX^e siècle, et de plusieurs comtes d'Anjou ; également, **FOUQUES**. En outre, des diminutifs de ce dernier ont subsisté, et sont des patronymes fréquents : **FOUQUÉ**, **FOUQUET**, **FOUCQUET**. Quant au cas-accusatif, représenté par **FOUCON** et **FAUCON**, il est rare, pour des raisons de convenance qui ont mené à l'abandon de ces noms ; le second peut parfois représenter le *faucou*.

FOUBERT, **FULBERT** représentent *Fulc + bert* ; **FOLCOZ**, **FALCOZ** (surtout dans le Sud-Est), sont *Fulc + gaut* ; **FOUCARD** est *Fulc + hard* ; **FOQUIER** et **FOULQUIER** représentent *Fulc + hari* ; ce même composé, avec passage du son [k] au son [ch] en dehors du domaine normand-picard, a donné **FOUCHER** et **FOUCHÉ** ; enfin **FOUCAUD**, **FOUCAUT**, **FOUCAULD** et **FOUCAULT** représentent *Fulc + wald*.

L'ensemble constitue un des groupes les plus importants de patronymes franciques et français.

Nicolas **FOUQUET**, 1615-1680, Surintendant des Finances de Mazarin et Contrôleur du Trésor royal, mit un peu d'ordre dans les finances de la France et beaucoup d'abondance dans les siennes. Sa fortune excessive et ses ambitions politiques irritèrent Louis XIV, qui le fit arrêter en 1661 et emprisonner pour la vie à Pignerol. Il est possible qu'il ait été le « Masque de fer » de la légende.

Joseph **FOUCHÉ**, 1759-1829, fut le maître redouté de la police sous le Directoire, le Premier Empire, et la Restauration. Il servit ces régimes successifs avec la même efficacité, et mourut à Trieste où il avait été exilé par Louis XVIII comme « régicide ».

Le son initial complexe [gw], issu du [w] germanique, a pris naissance au contact des langues germaniques et des langues romanes. Il s'est partagé, en français, entre l'initiale G et l'initiale V, au moins pour les noms de famille et de lieux, le vocabulaire général préférant systématiquement l'initiale G, comme dans *gager* (germanique *wadjan*), *gagner* (germ. *waidanjan*), *garant* (cf. anglais *warrant*), *garder* (cf. allemand *warten*, attendre), *garnir* (cf. allemand *warnen*, prendre garde à), *guérir* (cf. allemand *wehren*, protéger), *guerre* (cf. anglais *war*), etc.

Les noms de famille de ce groupe, nombreux et souvent très fréquents, présentent en français, suivant les régions, l'initiale G ou l'initiale V. Nous avons choisi de les regrouper sous l'initiale G (de loin la plus productive), en mentionnant pour chaque radical les formes patronymiques à initiale V : ainsi, **GAUTIER** et **VAUTIER**, **GUIBERT** et **VUIBERT**, **GUILLAUME** et **VUILLAUME**, etc.

GAD, avec alternance **VAD** et **VAT** fréquente, représente le radical francique *wad*, *gage*, *nantissement* (le français *gage* vient de *wadi*).

Au cas-accusatif, **GAD** donne **GADON**, **GADIN**. **GADEAU** et **GADONNET** sont des diminutifs.

GABOLDE représente *Gad + bald*; **GADARD** et **GAHART**, *Gad + hard*; **GADIER** et **GAHIER**, *Gad + hari*, diminutif : **GADREAU**, **GADAUD**, *Gad + wald*; **GADOIN**, *Gad + win*. Les patronymes correspondants en V sont **VATIER**, **VADIER**, **VATTIER**, et de nombreux diminutifs : **VATEL**, **VATIN**, **VATON**, **VATELOT**, **VADET** et **VADÉ**, **VADOT**, **VADEL**, **VADON**. Les patronymes en **WAT-** sont particuliers au Nord et Nord-Est : **WATIER**, **WATEL**, **WATTEL**, **WATTEAU**, **WATERIN**, **WATRIN**, **WATIN** ou **WATTIN**. Transcrits phonétiquement en dehors de leur région d'origine, **WATEL** devient **VOITEL**, **WATTEAU** devient **VOITEAU**, etc.

Jean-Antoine **WATTEAU**, 1684-1721, peintre, né à Valenciennes où ce patronyme est encore fréquent, a laissé en dépit d'une mort prématurée une œuvre considérable, à la fois intelligente, sensible et vigoureuse (*L'Indifférent*, *L'Embarquement pour Cythère*).

GAID transcrit, sans alternance en V, le radical *waid*, qui signifie chasse. Peu de patronymes : au cas-sujet, **GUÈDE**, **GUESDE** ou **GAIDE** (rare). Au cas-accusatif, **GUÉDON** (fréquent), **GUESDON**, **GAIDON**.

Jules **GUESDE**, 1845-1922, fut de bonne heure le représentant en France du marxisme socialiste; il devint député de Roubaix, puis de Lille, s'opposa longtemps à la participation des socialistes à tout ministère « bourgeois », mais n'en fut pas moins un ministre d'État nationaliste et même belliciste de 1914 à 1916.

Le francique *walh*, qui signifie étranger, est passé à **GALH**. Le cas-accusatif *walhon* a pu donner **GALON**, **GALLON**, mais ces formes peuvent représenter aussi le marchand de *galon* de tissu ; et **WALLON** est un ethnique.

Les rares **GAUCHE**, et plus souvent **GAUCHON**, **GAUCHET**, **GAUCHOT**, et les diminutifs **GAUCHELIN** et **GAUCHENOT**, sont sans rapport, sauf exception, avec l'adjectif *gauche*, « maladroite », et proviennent de **GALH** labialisé. Il en est de même pour **GAUCHER**, **GAUCHIER** et **GAUCHEZ**, qui représentent *Galh + hari*, et **GAUCHERAND**, de *Galh + ran*.

GALARD, anciennement **GALHARD**, est *Galh + hard* ; **GALLERAND** et sa forme normande **VALLERAND** ou **WALLERAND**, assez fréquents, peuvent représenter *Galh/Walh + ran*, ou directement l'ancien nom d'oiseau *valeran*, lui-même d'origine francique.

GAM, radical mal identifié, est à l'origine de **GAMBERT**, **GAMART**, **GAMOND**, respectivement *Gam + bert*, *+ hard*, *+ mund*.

GAN transcrit le germanique *wano*, qui signifie espérance. Au cas-sujet, **GANNE** et les diminutifs **GANEAU**, **GANET**, **GUÉNEAU**, **GUÉNIN**, **GUÉNOT**, sont fréquents. Au cas-accusatif, **GUENON** (de *Wanon*) est passé le plus souvent à **GUÉNON** ; le nom de **GANELON**, le traître de la *Chanson de Roland*, vient du dérivé *Wanilon*. **GUÉNARD**, **GUÉNIER** et **GUÉNAUD**, très fréquents, surtout le dernier, représentent respectivement *Gan + hard*, *Gan + hari*, *Gan + wald*. **GUÉNÉGAUD** est probablement un composé de *Gan + gaut*.

GAND représente un radical *wand*, à rapprocher de l'allemand (*sich*) *wenden*, qui signifie se tourner. Formes simples : **GANDON**, assez fréquent, et le diminutif **GANDILLON**. Le seul composé usuel est **GANDOIN**, qui représente *Gand + win*.

GAR/GUER/GARN/GUERN, à partir du radical germanique *war*, et de ses élargissements *warn*, (allemand *warnen*, français *garant*, d'où *garantir*) et *warin*, qui signifient protéger, se sont constituées trois familles de patronymes :

– un cas-sujet **GUER** (de *war*) est rare, mais attesté par le nom de lieu *Guerville*. **GUÉRON**, également nom de lieu, **GUÉRONNEAU** ou **GUÉROT** viennent du cas-accusatif. **GUERNE** et **GARNE** remontent à *warn*. À *warin* remontent **GARIN** et surtout **GUÉRIN**, longtemps prénom, et patronyme fréquent, ainsi que ses diminutifs : **GUÉRINEAU**, **GUÉRINET**, **GUÉRINOT**, **GUÉRINAUD**, **GUÉRINY**.

– notons encore, à partir de la forme suffixée *waric*, **GUÉRY**, **GUEURY**, et le diminutif **GUÉRIOT**.

– en composition, **GUERBERT** représente *Guer + bert*. Le fréquent **GUÉRARD**, et quelques **GRARD**, sont *Guer + hard* : **GUÉRAUD** et **GUÉRAULT**, *Guer + wald*. Le très fréquent **GARNIER**, ainsi que **GUERNIER**, et, par métathèse **GRANIER** et **GRENIER** (qui peuvent cependant être aussi le *grenier*), représentent *Garn + hari*.

GARNAUD, GUERNAUD et **GRENAUD** représentent *Garn + wald*.

Avec l'initiale V ou W, dans le domaine picard et dans l'Est, les mêmes patronymes sont de forme **WARIN** (fréquent) ou **VARIN, WARNIER, WARGNIER, VARNIER** ou **VERNIER** (qui peut dans certains cas être « l'homme des vergnes », voir p. 166).

L'Opéra de Paris, c'est Charles **GARNIER**, 1825-1898. Si la conception et l'architecture de l'édifice (1862-1875) sont caractéristiques du style à la fois « colossal » et maniéré du Second Empire, la disposition intérieure de l'Opéra est remarquablement « fonctionnelle » avant la lettre.

GARI : voir **GER**.

Trois radicaux **GAUD** ont formé des patronymes à éléments souvent semblables, qu'il est donc difficile ou impossible de classer rétrospectivement. Ce sont :

- **GAUD 1**, de *Gaut*, peut-être un nom de divinité.
- **GAUD 2**, en relation avec le germanique *waldan, gouverner*.
- **GAUD 3**, correspondant à l'allemand *Wald*, « forêt ».

Les composés communs par la forme à ces trois radicaux sont : **GAUBERT**, représentant *Gaud + bert*; **GAUDARD**, de *Gaud + hard*; leur sont communs également le cas-accusatif **GAUDON** et les diminutifs **GAUDIN, GAUDINEAU**.

GAUD 1 est surtout à l'origine de **GEOFFROY**, qui représente *Gaud + frid*; d'où les variantes ou diminutifs **GEUFFROY, GEFFROY, GEOFFRAY**, et **GEOFFRÉ**; d'où **GEOFFRE** et **JOFFRE**. Également, **GEOFFRIN** et **JOFFRIN**. En Bretagne, on a les formes **JAFFRÉ** et **JAFFRENNOU**.

De *Gaud + bert* viennent **JAUBERT, JOBERT, JOUBERT**; de *Gaud + helm* vient un ancien **GAUCELM**, qui se retrouve d'une part dans les méridionaux **GAUCEL** et **GAUSSEN**, d'autre part dans **JOUSSEAUME**, et l'abrégement **JOUSSEAU**.

De *Gaud + ran* viennent **GAUCERON**, et **JAUSSERAND** ou **JOUSSEURAND**.

Joseph Jacques Césaire **JOFFRE**, 1852-1931, militaire. États de service : le Tonkin, l'Afrique, Madagascar, puis le Conseil Supérieur de la Guerre à la veille de 1914. Son « plan de guerre » conduisit infailliblement l'armée française à la catastrophe. Soupçonné, un peu tardivement mais à juste titre, d'incapacité, il démissionna en 1916, fut fait maréchal de France et un peu plus tard académicien.

GAUD 2, parfois **GALD** a conservé son cas-sujet **GAUD**, et ses diminutifs **GAUDET, GAUDEL, GAUDEZ, GAUDOT**.

Son composé le plus productif est **GAUTHIER**, représentant *Gaud + hari*, prénom et nom très portés au Moyen Âge. Nombreuses variantes et dérivés : **GAUTIER, GALTIER** (forme issue de *Gald + hari*, sans labialisation). Diminutifs : **GAUTEREAU** et **GAUTREAU, GAUTRET, GAUTRON, GAUTRAT**. La plupart de ces patronymes existent aussi sous les graphies **GAUTHEREAU, GAUTHERET**, etc.

Des formes constituées avant le passage de D à T subsistent bien : **GAUDIER**, fréquent, d'où **GAUDERON, GAUDRON, GAUDREAU** et **GAUDIROT**.

Dans d'autres patronymes, et notamment dans l'Est, le W initial de *waldan* s'est maintenu, d'où les correspondants : **VAUTHIER, VAUTIER, WAUTIER**

(correspondant à l'alsacien **WALTER**, très fréquent en nom de famille), et des diminutifs : **VAUTERIN** et **VAUTRIN** (personnage célèbre et redoutable de la *Comédie Humaine* de Balzac), **VAUTROT**, **VAUTELIN** et **VAUTELIET**. On notera également **GAUFROY**, assez rare, de *Gaud + frid*, ainsi que **GAUDEFROY**; **GAUDEMER**, **GAUDEMAR** et **GAUDEMET**, de *Gaud + mer*; **GAUDOIN** et **GAUDOUIN**, de *Gaud + win*; **GAUDRY**, de *Gaud + ric*; et **GAUDRAN**, souvent **GAUTRAN** ou **GAUTRAND**, de *Gaud + ran*.

Théophile **GAUTIER** (sans H), 1811-1872, mena en gilet rouge l'assaut des Romantiques contre les Classiques à la bataille d'*Hernani*, drame de Victor Hugo (1830). C'est le poète raffiné d'*Emaux et Camées* (1852), et le romancier populaire du *Capitaine Fracasse* (1863). Il a aussi laissé de très nombreuses critiques littéraires et artistiques.

GAUD 3 ne paraît représenté que par **GAUD**, cas-sujet, et sa variante assez fréquente **GAULT**, également nom de lieu.

GER/GIR (de *gari*), *lance*, est rare sous les formes simples (**GIER** ou **GIET** au cas-sujet, **GÉRON** ou **GIRON** au cas-accusatif), mais fréquent en composition. Nous étudierons d'abord les formes en **GER**, du type **GÉRARD**, puis les formes en **GIR**, du type **GIRARD**.

GERBAUD représente *Ger + bald*; **GERBERT**, prénom fréquent au Moyen Âge (c'est celui d'un pape célèbre, Gerbert d'Aurillac, sous son nom de pape Sylvestre II, de 999 à 1003, théologien, savant et sans doute alchimiste, dont l'influence fut profonde sur la politique de son temps), représente *Ger + bert*; parfois abrégé en **GÉBERT**; **GÉRARD**, prénom et nom très fréquents, et ses dérivés **GÉRARDIN**, **GÉRARDEAU**, représentent *Ger + hard*.

La vie de l'Italien Giuseppe **GARIBALDI** (1807-1882), dont le nom est l'équivalent exact de *Gerbaud*, est très liée à notre histoire, en particulier à celle de la guerre de 1870 à laquelle il prit une part héroïque aux côtés des troupes françaises.

GERMOND, de *Ger + mund*, et **GÉROULT**, de *Ger + wulf*, sont assez rares. En revanche, les composés de *Ger + wald*, qui passe normalement à *Ger + ald*, d'où **GÉRALD**, forment une riche famille. Avec le I final latinisant, on a **GÉRALDI**, écrit **GÉRALDY**.

Au nom de Paul **GÉRALDY**, 1885-1974, reste associée l'idée des amours délicates de *Toi et Moi* (1913), bréviaire des amoureux sentimentaux. Son œuvre théâtrale, entre 1917 et 1940, est importante, et toujours baignée du même sentimentalisme charmant.

Les formes labialisées du type **GÉRAUD** sont relativement répandues : **GÉRAULT**, et les diminutifs **GÉRAUDEL**, **GÉRAUDET**, **GÉRAUDY**.

Les formes en **GIR-** sont bien représentées par **GIRARD**, et les diminutifs **GIRARDEAU**, **GIRARDIN**, **GIRARDET**, **GIRARDON**, venus de *Gir + hard*; **GIROU**, **GIROUD**, **GIROUX**, fréquents, représentent *Gir + wulf*, et **GIROUARD**, *Gir + ward*. Comme pour **GER**, les composés les mieux représentés sont ceux de *Gir + wald* : **GUIRAUD** dans le Midi; ailleurs **GIRAUD** et les diminutifs **GIRAUDEAU**, **GIRAUDEL**, **GIRAUDIAS** ou **GIRODIAS**, **GIRAUDOU**, et avec X final, **GIRAUDOUX**.

Normalien jusqu'au bout des ongles, helléniste et germaniste, Jean **GIRAUDOUX**, 1882-1944, fut une des gloires littéraires de la première moitié de notre siècle. Écrivain mondain (et diplomate de carrière), subtil, brillant, il reste en dépit de cet excès de qualités un admirable orfèvre du français, illustré dans ses romans et ses pièces de théâtre, en particulier, à la veille de la guerre de 1939, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* (1935), dont le succès fut immense.

GIB, *donner* ou *don* (allemand *geben*, donner) reste dans quelques composés : **GIBIER**, de *Gib* + *hari*; **GIBAUD** et **GIBAULT**, de *Gib* + *wald*; **GIBARD**, de *Gib* + *hard*. Le simple se trouve aussi, au cas-sujet **GIBE**, au cas-régime **GIBON** avec son diminutif **GIBELIN** (ex *Gibenin*).

De **GID**, *chant*, *poème*, ne sont demeurés que le cas-sujet **GIDE**, et le cas-accusatif **GIDON**, l'un et l'autre peu fréquents. Une variante **GITON** s'est éliminée pour des raisons de convenance; mais **GITTON** s'est maintenu.

André **GIDE**, 1869-1951, romancier, moraliste et essayiste, laisse une œuvre importante à tous égards, des *Nourritures terrestres* (1893) à *Thésée* (1946), en passant par *La porte étroite* (1909) et *Les Caves du Vatican* (1914), réjouissante satire de la naïveté des « bien-pensants ». Prix Nobel de Littérature, 1947, André Gide ne fut pas académicien, et ne s'en porta pas plus mal.

GIL, radical non identifié, subsiste dans le composé **GILBERT** (*Gil* + *bert*), prénom usuel et nom de famille, ainsi que dans l'affaiblissement **GIBERT**, usuel.

GINN, radical non identifié, est bien représenté dans les composés **GIMBAL**, **GIMBAUD**, **GIMBAULT**, représentant *Ginn* + *bald*; **GIMBERT**, *Ginn* + *bert*; **GIMAUD**, *Ginn* + *wald*, et **GIMOND** ou **GIMONT**, *Ginn* + *mund*.

GOD, *dieu*, (allemand *Gott*, anglais *god*) a pour variante **GUD**, conservé dans **GOUX**, parfois **GOULT** ou **GOUT**, nom de famille assez répandu.

GOBERT et sa variante populaire **GOBART** représentent *God* + *bert*, ainsi sans doute que le diminutif **GOBIN** et son propre diminutif **GOBINOT**, **GOBINEAU**.

GODARD, fréquent, et **GODART** ou **GODDARD**, sont *God* + *hard*; **GODAUD**, **GODAUX** et **GODEAU** sont *God* + *wald*; **GODEFROY**, prénom autrefois courant, et souvent nom de famille, représente *God* + *frid*, ainsi que **GODEFROI**, **GODEFROID** et les variantes **GODEFREY**, **GODEFRAIN**, **GODEFRIN** et **GODFRIN**.

GOFF représente le plus souvent le radical *wulf* qui a le sens de *loup* (all. actuel *Wolf*). Il a laissé, en tant que premier élément, **GOUFFARD**, **GOFFARD** de *Goff* + *hard*; **GOFFIER**, **GOUFFIER** de *Goff* + *hari*; **GOFFAUD**, **GOUFFAUD**, de *Goff* + *wald*.

Attention : **LEGOFF**, **LE GOFF** ont une tout autre origine : voir p. 130.

GOND, radical non identifié, est le second élément de *Frédégonde*. On en connaît le cas-accusatif, **GONDON**, les diminutifs **GONDOT**, **GONDET**, **GONDIN**, et la forme italienne **GONDI**.

GOMBAUD est *Gond* + *bald*; **GOMBERT**, *Gond* + *bert*; **GONDARD** et **GONTARD**, *Gond* + *hard*; **GONTIER** (dans le nom de ville *Château-Gontier*), *Gond* + *hari*; **GONDRAN** et surtout le prénom **GONTRAN** représentent *Gond* + *ran*; **GONDRIY**,

Gond + ric; **GONDAUD**, *Gond + wald*, de même que **GONTAUT**, nom d'une grande famille noble; **GONDOUIN**, *Gond + win*.

GRE avait le sens de *faim* (cf. anglais *greed*, avidité).

GRÉBAUD, **GRÉBERT**, **GRÉARD**, **GRÉHIER**, **GRÉAUME** et **GRÉAUD**, tous peu fréquents et limités à la Normandie-Picardie, représentent dans l'ordre : *Gred + bald*, *Gred- + bert*, *Gred + hard*, *Gred + hari*, *Gred + helm*, et *Gred + wald*.

GRIM signifiait *casque*.

GRIMBAUD, **GRIMBERT**, et **GRIMARD**, peu fréquents, représentent respectivement *Grim + bald*, *Grim + bert*, *Grim- + hard*. **GRIMOD** vient de *Grim + mod*, et **GRIMAUD** de *Grim + wald*. Mais ce dernier peut être aussi un passage en patronyme de *grimaud*, adjectif insultant (*pédant, mauvais écrivain*), du même radical francique que *grimace* et *grimer*, probablement sans rapport avec *grim*, casque.

Pour les quatre radicaux qui suivent (**GUI 1**, **GUI 2**, **GUILL** et **GUIN**), l'alternance entre une initiale **GUI-** et une initiale **VUI-** ou **WUI-** est presque de règle. En général, c'est l'initiale **GUI-** qui a formé le plus grand nombre de patronymes. Nous avons donc retenu le classement sous **GUI**, en mentionnant le cas échéant les formes patronymiques en **VUI-** ou **VU-**.

GUI 1 ou **GUIT** représente *wid*, bois (cf. anglais *wood*). Le cas-sujet **GUY** est un nom de baptême usuel. Le cas-accusatif, **GUYON**, et ses variantes **GUITTON** et **VUITTON**, sont des patronymes fréquents, le premier surtout. **GUYOT** est le diminutif de **GUI**. **GUIBAUD**, **GUYARD** et rarement **GUIARD** ou **GUITARD**, **GUITIER** et **VUITTIER**, représentent respectivement *Gui + bald*, *Gui (t) + hard*, *Guît + hari*.

GUI 2 ou **GUIC** vient de *wig*, qui signifie *combat*.

GUIBERT et **VUIBERT** représentent *Gui + bert*; **GUICHARD**, *Guic + hard*; il est fréquent et a des diminutifs : **GUICHARDET**, **GUICHARDIN**, **GUICHARDEAU**, et peut-être **GUICHOT** et **GUICHON**.

GUIMARD peut représenter *Gui + mar*, mais il est plus fréquemment d'origine bretonne : ancien *Guimarc'h*, «digne d'avoir un cheval», tandis que **GUYOMARD**, ou **GUIOMAR**, vient de *Guiuhomarc'h*, «digne d'avoir un bon cheval».

GUILL représente *will*, dont le sens est *volonté* (allemand *Will*, même sens).

GUILBAUD, **GUILBEAU** et **GUILLEBAUD** représentent *Guill + bald* et correspondent au patronyme allemand *Willibald*; **GUILBERT**, fréquent, est *Guill + bert*; **GUILARD** et parfois **GUILLARD**, *Guill + hard*.

GUILLAUME, de *Guill + helm*, est de loin le composé le plus fécond de ce groupe, du fait de la très grande diffusion, au Moyen Âge, de *Guillaume* comme nom de baptême. Les altérations, variantes ou diminutifs devenus noms de famille sont extrêmement nombreux. Citons : **GUILLAUMET**, **GUILLEMET**, **GUILLEMIN**, **GUILLEMOT**, **GUILMOT**, **GUILLEMINOT**, **GUILLET**, **GUILLOT**,

GUILLOU, GUILLOUX, GUILLAUD, GUILLOTEAU, GUILLOCHIN, GUILLOTIN, GUILHOT, GUILLEM, GUILLERMÉ, GUILLERMOU.

Les formes en V et W sont répandues dans une aire qui longe le domaine germanique, dans lequel règne l'original **WILHELM**, c'est-à-dire de la Mer du Nord aux Alpes de Provence, en arc de cercle.

Ces formes sont, pour les plus répandues : **VUILLAUME, VILLAUME, WILLAUME, WILLAUMET, VUILLERMET, VUILLEUMIER, WILLERMÉ, VUILLOD, VILLOT, WILLOT, WILLEMETZ, WILLET, WILLETTE, VILETTE** et **WILM** ou **WILLM**.

Les *guillemets*, sans lesquels les livres et les journaux ne seraient pas ce qu'ils sont, ont-ils été inventés par un imprimeur du nom de **GUILLAUME**, ou plutôt de **GUILLEMET**, nom de famille autrefois assez répandu ? C'est ce qu'affirmait le savant Ménage en 1672. Mais nous n'avons aucun témoignage certain de l'existence de cet imprimeur.

Le docteur Joseph-Ignace **GUILLOTIN**, 1738-1814, professeur d'anatomie, avait par ailleurs une vocation politique. Élu député du Tiers-État en 1789, c'est lui qui proposa au Tiers de se réunir séparément dans la salle du Jeu-de-paume, décision qui fit beaucoup pour engager le processus révolutionnaire. Il fit adopter par l'Assemblée le principe d'une « machine à décapiter » qui donnerait aux exécutions capitales un caractère plus humain. Mais c'est un autre docteur, dont le patronyme était *Louis*, qui dessina et fit réaliser la machine. Ce nonobstant, la postérité s'entêta (si l'on peut dire) à baptiser *guillotiner* le nouveau coupe-têtes, au grand désespoir du pauvre Guillotin.

GUIN vient peut-être de *win*, dont le sens est *ami*.

GUIMBERT, GUINEBERT, et plus souvent **GUIGNEBERT** sous l'influence de *guigner* (cf. le sobriquet **GUIGNEPAIN**, « guette son pain »), représentent *Guin* + *bert*.

GUINARD, assez fréquent, **GUINIER** et **GUINAUD** sont respectivement *Guin* + *hard*, *Guin* + *hari*, *Guin* + *wald*; **GUYNEMER** représente *Guin* + *mar*.

Une variante **GUIM** du radical explique **GUIMIER** (*Guim* + *hari*), et son diminutif **GUIMET**.

Figure de légende de l'aviation de combat durant la première guerre mondiale, Georges-Marie **GUYNEMER** tomba à vingt-trois ans, en 1917, au lendemain de sa cinquante-quatrième victoire sur l'ennemi.

HAG signifiait *utile*.

HACARD, HAQUARD, HACQUARD, représentent *Hag* + *hard*. Plus fréquente est la variante **HÉNARD**, de *Hagin* (cas-accusatif) + *hard*. **HÉNAUD, HÉNAULT** viennent de *Hagin* + *wald*.

HAID, radical non identifié, subsiste en premier élément dans le nom de famille **HÉDOUIN** (plus rarement **HÉDUIN**), de *Haid* + *win*.

HAIM, *foyer* (all. moderne *Heim, Heimat*; anglais *home*) a donné au cas-accusatif le nom de famille **HAIMON**, plus souvent **HÉMON**, et le nom de baptême très répandu au Moyen Âge, **AYMON** ou **AYMOND**.

Il faut comprendre *Les quatre fils Aymon*, chanson de geste célèbre, comme « les quatre fils du duc Aymes (cas-sujet venu de **HAIM**) ». La popularité de ces héros a procuré un grand nombre de diminutifs : **AYMONET, AYMOUNIN**,

AYMONOT. D'où par aphérèse et plus souvent : **MONET** et **MOUNET, MONIN, MONOT** et **MONOD, MONNET, MOUNIN, MONNOT.**

Claude **MONET**, 1840-1926, peintre, s'efforça, à travers de très nombreuses œuvres, de traverser le miroir de la réalité pour saisir par la couleur « un instant de la conscience du monde ». Son tableau de 1872, *Impression, soleil levant*, qui prenait le contrepied de tout l'art académique de l'époque, suscita le qualificatif, d'abord ironique, d'*Impressionnistes*, appliqué aux peintres qui s'engageaient dans cette voie.

HÉMARD, et **AYMARD** dans l'aire méridionale, représentent *Haim + hard*; **AYMERI**, également prénom à la mode au Moyen Âge, et sa variante méridionale **ÉMERY** (fréquent comme nom de famille), représentent la francisation de *Haim + ric*. Mais cette composition est surtout présente sous la forme contractée et nasalisée **HENRI**, correspondant à l'all. *Heinrich*. Prénom de quatre rois de France, **HENRI** a donné anciennement de nombreux diminutifs : **HENRION, HENRIOT, HANRIOT, HENRIQUET**; d'où, par aphérèse, **RIQUET** (cf. le personnage de *Riquet à la houppe*), devenu nom de famille comme les précédents.

Pierre-Paul de **RIQUET** (1604-1680), ingénieur des « Ponts et Chaussées » avant la lettre, se passionna pour le Canal du Midi dans lequel, à défaut de crédits de l'État, il engloutit toute sa fortune personnelle.

HAN, *coq* (all. moderne *Hahn*), est représenté au cas-sujet par **HAN** (rare), **HANNE**, et les diminutifs **HANEAU, HANOT, HANOTEL, HANOTEAU, HANOTAUX**; au cas-accusatif, par **HANON, HANNON**.

Un diminutif germanique ancien a mené aux noms français **HANNEQUET, HENNEQUET, HANNEQUIN, HENNEQUIN**.

HANNEBAUD représente *Han + bald*; **HANNEBERT, HENNEBERT**, *Han + bert*; **HANARD, HENNARD, HÉNARD**, *Han + hard*.

HARD, *fort, dur* (all. moderne *hart*, anglais *hard*), est surtout fréquent en second élément, sous la forme **-ARD**, devenue pratiquement un suffixe. En nom simple, **HARDIN** (cas-accusatif).

HARDIER, HARMAND et **ARMAND, HARTAUD** et **ARTAUD, HARDOUIN, ARDOUIN**, représentent respectivement *Hard + hari, Hard + man, Hard + wald, Hard + win*.

HARI : voir **HER**.

HATT, radical d'un nom de personne, est surtout fréquent en composition avec *hari* : **HATIER, HATTIER, HÉTIER** ou **HETTIER**. Également au cas-accusatif : **HATON, HATTON**, et, en diminutifs, **HATTÉ, HATIN**.

HAUD est l'aboutissement par labialisation d'un radical *hald*, héros (allemand moderne *Held*). D'où **HAUDIER** et **HAUTIER, AUDIER** et **AUTIER, HAUDRY**, et **HAUDOIN** ou **HAUDOQUIN**, ce dernier assez fréquent, représentant respectivement *Hald-hari, Hald-ric* et *Hald-win*.

HEL est à rapprocher de l'allemand *Heil!*, « Salut » (anglais *Hello*). Composés : **HELBERT**, **HÉLARD** ou **HELLARD**, **HELLOUIN**, **HÉLOUIN**, **HÉLOIN**, représentant *Hel-bert*, *Hel-hard*, *Hel-win*.

HELM, *casque* (cf. all. moderne *Helm*, et français *heaume*) est surtout représenté en second élément, dans le pseudosuffixe **-AUME**. Mais **HUMERY** peut venir d'un *Helm + ric*.

HER, de *hari*, qui signifie *armée* (allemand *Heer*), a été très utilisé par les Francs, guerriers dans l'âme, pour composer des patronymes. Il est représenté, seul, par **HARY**, **HÉRY**. En second élément, il fournit la finale **-IER**, très courante.

HERBAUD et **ERBAUD** représentent *Her + bald*; **HARBERT** et **HERBERT**, de *Her + bert*, sont rares : ils ont été le plus souvent remplacés par les formes affaiblies **HABERT** et **HÉBERT**, d'où le diminutif **HÉBERTOT**; **HÉRARD** et **ÉRARD** sont *Her + hard*; **HÉRAUD** ou **ÉRAUD**, et **HÉROUT**, **HÉROULT**, **ÉROUT**, sont *Her + wald* et *Her + wulf*. Enfin **HERSANT** et **HERSENT** sont *Her + sindis*, nom de femme.

Jacques René **HÉBERT**, 1757-1794, est le « Père Duchêne » de la Révolution et de la Terreur. Jusqu'au-boutiste implacable, il eut les têtes des « Modérés », mais Robespierre eut finalement la sienne.

HEUD résulte de la labialisation de *hild* qui signifie *combat*. La forme d'origine s'est conservée, par exemple, dans **HILDEBERT** et dans le prénom allemand *Hilda*. Mais le passage de *Hild-* à *Heud* ou *Eud-* est ancien en français : à preuve le cas-sujet **EUDES**, nom du comte de Paris puis roi de France (860-898), qui défendit victorieusement sa capitale contre les Normands. Citons, parmi les **EUDE(S)** encore relativement nombreux, Émile-François **EUDES**, 1843-1888, compagnon de Blanqui et Communard.

En composition, **HEUDEBERT** représente *Heud + bert*.

HOUD (de *hold*), *serviable*, a donné au cas-accusatif le nom de famille **HOUDON**.

HOUDARD et **HOUDART** représentent *Houd + hard*; **HOUDIER**, *Houd + hari*; **HOUDRY**, **HOUDOUIN** et **HOUDOUX**, *Houd + ric*, + *win*, + *wulf*. **HOUDIN**, **HOUDOT** et **HOUDET** sont sans doute des diminutifs du cas-sujet.

Les formes en **OU-** (**OUDET**, **OULDRY**, **OULDRET**, etc.), sont à rattacher au radical **OD**.

Jean-Antoine **HOUDON**, sculpteur (1741-1828), fut un passionné de l'anatomie, et produisit, outre de très gracieuses œuvres de terre cuite, les statues monumentales de Diderot, Voltaire, Rousseau, Washington, Franklin et de bien des modèles moins illustres.

HUG signifiait « *intelligence* ». Les formes simples **HUE** (diminutifs **HUET**, **HUOT**) et **HUC** au cas-sujet, **HUGON** et **HUON** au cas-accusatif ont été très répandues au Moyen Âge et souvent bien conservées : le Père **HUC**, 1813-1860, fut l'un des premiers Européens à visiter sérieusement la Mongolie et le Tibet.

Du cas-sujet vient évidemment le prénom **HUGUES**, qui était en fait le nom du fondateur de la troisième dynastie des rois de France, Hugues I^{er} (941-996), dont **CAPET** n'était que le surnom (voir ce mot). **HUGUES** est assez souvent nom de famille. Sa transcription latine, **HUGO**, est devenue un nom de famille parfaitement français illustré par un général et un écrivain.

Le cas-sujet (ou le prénom **HUGUES**) a de nombreux diminutifs : **HUGUET** (d'où le prénom féminin *Huguette*), **HUGOT**, **HUSSET** (provenant de **HUCET**), **HUSSON** et **HUCHON**. De même, le cas-accusatif **HUGON** : **HUGONNET**, **HUGONNEAU**, **HUGONOT** ou **HUGONNOT**, **HUGONIN**, d'où **HUGUENIN**, **HUGUENOT** (sans aucun rapport avec *huguenot*, «protestant», qui est bien plus récent), **HUGUENET**, **HUGONIER**, etc. À leur tour, ces diminutifs se sont souvent abrégés de leur consonne initiale, pour former de nouveaux noms de famille en **GO**. Ainsi, **GOT** (pour **HUGOT**), ou **GUETTE**, de *Huguette* ; **GONNET** ou **GONET**, **GONOT** ou **GONNOT**, **GONNEAU**, **GONNEL**, **GONIN** et **GONON** (également **GONNIN**, **GONNON**), **GONARD**, etc.

Ces patronymes (du type **GONOT**) ont à leur tour des formes en **GOU** : **GOUNOT** et **GOUNOD**, **GOUNEL** et **GOUNELLE**, **GOUNY**, etc.

Tout est grand en Victor **HUGO**, 1802-1885, le personnage, l'homme politique, l'amant, le grand-père, et bien entendu l'écrivain : grand poète, grand romancier, grand orateur politique, grand dramaturge. Comme il fut également un grand dessinateur et un grand exilé, on ne peut que redire : tout est grand dans **HUGO**. Tout.

Charles **GOUNOD**, 1818-1893, se rendit célèbre par un *Faust* (1859), puis une *Mireille* (1864) tirée de l'œuvre du même nom de Frédéric Mistral. Après quoi, il revint à ses premiers goûts, la musique religieuse et la musique symphonique, où il excellait.

En composition, *Hug + bert* est représenté par le prénom usuel, parfois nom de famille, **HUBERT** ; **HUARD** et **HUAULT** représentent *Hug + hard* et *Hug + wald*.

HUN, du norrois *hunn*, qui signifie *ours*, s'est associé à *bert* pour former le nom de famille usuel **HUMBERT**, et ses quelques dérivés : **HUMBERTOT**, **HUMBLLOT**. Mais **IMBERT** est à rattacher au radical **IM**.

Les radicaux non identifiés **IM** et **IT** ont mené aux noms de famille **IMBERT** (*Im + bert*) pour le premier, **YTIER** et **ITIER** (*It + hari*) pour le second.

LAND, *pays*, comme l'allemand *Land*, a pour cas-accusatif **LANDON**, qui subsiste dans le nom de ville *Château-Landon*.

LAMBERT, longtemps prénom, et l'un des noms de famille français les plus répandus, représente *Land + bert*. Quelques diminutifs : **LAMBERTON**, **LAMBERTOT** ; et **LAMBIN**, **LAMBLIN**, **LAMBELIN**, **LAMBLLOT**.

La tradition rapporte qu'un certain **LAMBIN**, commentateur, au XVI^e siècle, de Cicéron et d'autres auteurs latins, s'attardait dans ces commentaires à un degré irritant pour le lecteur ou l'auditeur. D'où *lambin*, «qui traîne», «qui s'attarde». **LAMBRECHT** et **LAMBRICHS** sont les formes allemande et flamande du nom. La première peut être à l'origine de **LAMBRET**.

LANFRANC représente *Land + frank* («le pays des Francs»); **LANDARD**, *Land + hard*; **LANTIER** et **LANTIEZ** sont *Land + hari*; **LANDRY**, prénom assez peu porté, mais nom de famille répandu, en particulier au Canada français, est *Land + ric*. **LANDRON** en est une variante, ainsi sans doute que **LANDRU**.

LIEUT transcrit généralement un radical *leut*, gens, peuple (allemand *Leute*, les gens).

LIÉBAUD et **LIÉBERT** représentent *Lieut + bald* et *Lieut + bert*; **LIOTARD**, **LYOTARD** et **LÉOTARD**, *Lieut + hard*.

LÉGER, de *Leut + gari*, nom porté par un saint du VII^e siècle, et devenu prénom est un nom de famille fréquent. Variantes : **LÉGIER** (c'est la forme d'origine), **LIOGIER** et **LAUGIER**, fréquent. Quelques **LÉGER** peuvent avoir pour origine l'adjectif *léger*.

LIEUTIER, et, dans l'Est, l'altération **LIAUTEY**, représentent *Lieut + hari*. **LIEUTAUD**, **LÉOTAUD** et **LÉAUDAUD**, *Lieut + wald*.

Le maréchal **LIAUTEY**, Louis Hubert Gonzalve, 1854-1934, fut l'un de nos plus grands «coloniaux». Résident général au Maroc, il tenta d'y susciter une politique plus respectueuse de la culture et des droits des populations musulmanes.

Paul **LÉAUDAUD**, 1872-1956, poète, essayiste, critique, reste surtout l'homme d'un *Journal* de dix-huit volumes, intelligent, sensible, et souvent féroce.

LOD, «*gloire*». Le son initial du mot, un [l] fortement expiré, n'existait pas en latin, et il a été transcrit diversement par les premiers scribes de notre histoire : HL quelquefois; CL- pour quelques composés; L simple la plupart du temps; FL rarement et régionalement. D'où (en négligeant l'initiale HL) trois groupes.

CLOD est le premier élément des noms de *Clotaire* (*Clod + hari*), *Clovis* (*Clod + wig*) et *Clodoald* (*Clod + wald*). Ce dernier, fils du roi *Clodomir* (*Clod + mer*) et neveu de Clotaire I^{er}, fut dégoûté de la politique par le massacre, auquel il dut assister, de ses frères par ses oncles. Il se retira dans un ermitage proche de Paris et y finit ses jours dans la sainteté. Son nom est devenu par une évolution normale, *Cloud*, et le lieu de sa retraite (il vécut de 522 à 560) est aujourd'hui la ville de *Saint-Cloud* (voir **CLOUD** aux noms de baptême). **CLOUARD** et **CLOUET** sont sans doute des diminutifs de **CLOUD**.

Les formes en **LOD** sont plus nombreuses et beaucoup plus usuelles : **LOGIER**, **LOYER**, **LOUAUD** et **LOUARD**, représentent respectivement *Lod + gari*, *Lod + hari*, *Lod + wald*, *Lod + ward*.

Quant à **LOUIS**, prénom et nom de famille fréquent, il représente *Lod + wig*, et correspond exactement à l'allemand *Ludwig*. Sa transcription latine *Ludovicus* retranscrite en *Ludovic* (qui n'est que prénom) figure sur les monnaies royales. Le prénom féminin **LOUISE** et les diminutifs **LOUISON**, **LOUISETTE**, sont exceptionnels en nom de famille.

LOUIS a pour variantes graphiques **LOUIT**, **LOUY**, **LOUYS**. La forme bretonne est **Loïc**.

De son nom Pierre **LOUIS**, ce parfait poète du début du siècle (1870-1925), prit pour nom de plume Pierre **LOUÏS**, avec un tréma sur l'Y auquel il tenait beaucoup. Ses poèmes sont d'une facture impeccable, raffinée et vigoureuse. Ses romans, *Aphrodite* (1896), *La Femme et le pantin* (1898), *Les Aventures du roi Pausole* (1901), lui assurèrent la célébrité, mais non la fortune. On lui doit aussi, anonymement, le charmant *Manuel de Civilité à l'usage des jeunes filles* (vers 1912), à vrai dire assez peu orthodoxe.

FLOD, plus rare et régional (Normandie), est représenté au cas-sujet par **FLOUD** ; au cas-accusatif par **FLOND** et **FLON**.

FLOBERT, parfois **FLAUBERT**, sont *Flod + bert* ; **FLOUTARD**, **FLOUTIER** et **FLAUD**, tous trois rares, sont *Flod + hard*, + *hari*, + *wald*.

Gustave **FLAUBERT**, 1821-1881, a laissé une œuvre majeure, que beaucoup considèrent comme le modèle de la création et du style romanesque « réalistes », de *Madame Bovary* (1857), à *Salammô* (1862) et à *L'Éducation sentimentale* (1869). La sienne laissa toujours à désirer.

MAGIN, *force, grandeur*, a pour cas-accusatif **MAGNON**, nom de personne germanique, et nom de famille. Le G intervocalique tombe souvent, d'où un cas-sujet **MAIN**, et un cas-accusatif **MAINON** assez rares. En composition, **MAINFROY** représente *Magin + frid* ; **MAINGAUD**, **MAINGAUT**, *Magin + gaut* ; **MAGNARD**, **MAYNARD**, **MAINARD** et **MÉNARD**, les patronymes les plus répandus de cette famille, *Magin + hard* ; **MAYNIER** et **MENIER**, également fréquents, *Magin + hari* ; de même **MAGNIER**, **MANIER** et **MAGNIEZ** ; **MAINGAUD** et **MAINGAUT**, *Magin + wald*. La forme contractée **MAGN** est à l'origine de **MACHARD**, **MACHAUD** ou **MACHAULT** (*Magn + hard*, *Magn + wald*). Il existe aussi des formes issues de la variante *Mak* ou *Maka* : **MACARD**, **MAQUARD**, **MAQUART**.

MALARD, **MALAUD**. De même que **BONNARD** représente l'amalgame de *bon* (latin *bonus*) et de *hard* germanique, **MALARD** représente sans doute *Mal* (latin *malus*) + *hard*, et **MALAUD**, *Mal + wald*. **MALARDOT** et **MALARDET** sont des diminutifs. Mais le *malart* est aussi en ancien français un canard sauvage ; d'où une possibilité de surnom. On notera également le *malan*, nom de l'ulcère à la peau, d'où sans doute **MALANDIN** ou **MALANDAIN**, « malade ».

MAN désignait *l'homme* comme encore aujourd'hui l'allemand *Mann*. Le cas-accusatif est **MANON** (le prénom féminin homonyme, diminutif de *Marianne*, est récent). Les diminutifs de *Man* sont **MANET** et **MANIN**.

MANFROY, **MANGAUD** et **MANGAULT**, **MANAUD**, représentent respectivement *Man + frid*, *Man + gaut* et *Man + wald*.

Le Déjeuner sur l'herbe, du peintre Édouard **MANET** (1832-1883), provoqua un scandale par sa hardiesse, quand il fut exposé en 1863 au « Salon des refusés ». Le peintre récidiva aussitôt avec une *Olympia* qui fit grand bruit. Honni par la critique officielle et « les gens de bon goût », Édouard Manet fut le maître et l'idole de toute la jeune peinture française.

MAND, radical d'un nom d'homme, donne **MANDON** au cas-accusatif, ainsi qu'**AMANDON** et les diminutifs **MANDET**, **MANDONNET**, **MANDONNEAU** et **MANDIN**.

MAR, *célèbre*, est rare en premier élément. **MARBŒUF** représente *Mar + bod*, avec une influence de *bœuf*; **MARBAUD**, **MARBOT**, **MARBEAU**, *Mar + bald*; **MARAUD**, **MAROT**, *Mar + wald*. Toutefois, il est difficile de distinguer les **MARAUD** et **MAROT** venus du germanique de ceux dont le nom vient d'un ancien nom du chat, le *mare*.

MAT, radical non identifié, subsiste dans le prénom *Mathilde*, de *Math + hild*, et le nom (plutôt méridional) **MAFFRE**, de *Mat + frid*. Les formes populaires de *Math + hild*, **MAHEU**, **MAHAUT**, sont devenues noms de famille. Mais l'altération de **MAT** en **MED** a donné deux noms de baptême autrefois usuels : **MÉDARD**, de *Med + hard* (d'où le saint **MÉDARD**, qui patronne une église de Paris et de nombreux noms de lieux, parfois contractés en *Saint-Mard*, ou même, par confusion, *Saint-Mars* et... *Cinq-Mars*!) et **MÉDÉRIC**, de *Med + ric*, dont la forme populaire **MERRY** est également un nom de saint.

MER, forme prise par l'élément **MAR** lorsqu'il est en seconde position.

MIL, radical d'un nom de personne, est fréquent au cas-accusatif **MILON** (comme dans *La Ferté-Milon*, ville champenoise) ou **MILLON** (patronyme de l'écrivain Henry de *Montherlant*, nom de fief noble). **MILOT** et **MILLOT** peuvent être des diminutifs de **MILON**, mais aussi d'**ÉMILE**. Au cas-sujet, **MILLE** n'est pas rare.

En composition, **MILARD**, **MILBERT** et **MILBAUD** ou **MILBEAU** représentent *Mil + hard*, *+ bert*, *+ bald*.

MOD, *courage* (all. moderne *Mut*), ne subsiste que dans **MODARD**, de *Mod + hard*.

MUND, *protection*, est fréquent en second élément.

Au cas-accusatif, il est représenté par **MONDON**, et en diminutifs par **MONDET**, **MONDOT**, **MONDIN**.

NOD, *besoin* (all. moderne *Not*), a laissé le cas-accusatif rare **NODON**.

NOGER, **NOGIER** et le nom disparu de l'évêque fondateur de Liège, capitale de la Wallonie, *Notger*, représentent *Nod + gari*; **NODIER**, **NOTIER**, *Nod + hari*; **NOURY**, et **NOURRY** par influence de *nourrir*, *Nod + ric*.

Charles **NODIER**, 1780-1844, venu de sa Franche-Comté pour conquérir le Paris littéraire, y parvint en effet. Entre les *Premiers accents d'une flûte champêtre*, publiés alors qu'il avait dix-neuf ans, et l'*Histoire du chien Brisquet*, publiée l'année où il mourut, il fut un conteur fantastique inspiré. Mais c'est surtout son influence sur le romantisme naissant (1824-1830), qui fait de lui une figure importante de notre histoire littéraire.

NORD, NORT, *nord*, est surtout resté dans le composé **NORMAND**, de *Nort* + *man*, «homme venu du Nord», devenu un ethnique. On le trouve également dans un prénom assez usuel : **NORBERT**, de *Nort* + *bert*.

OD représente *aud*, richesse. La diphtongue AU a été réduite très tôt à O, comme en témoignent le cas-accusatif **OTHON** (cf. le prénom allemand *Otto*) et, du même radical, le prénom féminin alsacien **ODILE**, parfois nom de famille. Assez nombreux diminutifs, dont **ODET**, féminisé dans le prénom *Odette*, **ODINET** et **ODINOT**. **ODINOT** peut être une altération du précédent, ou un diminutif de **HOUDIN**. **ODIER** vient de *Od* + *hari*; **ODOUARD**, **ODOUART**, de *Od* + *ward*; **ODOIN**, de *Od* + *win*. Mais la forme diphtonguée s'est bien maintenue dans **AUDOIN**, **AUDOY** (*Aud* + *win*), et **AUDOUARD** (*Aud* + *ward*), qui peut venir également de *Ald* + *ward* par labialisation (voir **ALD**).

PAC est une altération d'un radical *bag* qui signifie *combat*. Il est représenté par **PACARD** (*Pac* + *hard*), et **PACAUD** (*Pac* + *wald*).

RAD et **RAT**, *conseil*, correspondent à l'allemand *Rat*, conseil (municipal), et *raten*, conseiller. Diminutifs du cas-sujet : **RADET**, **RADOT**; cas-accusatif, **RADON** (rare). Ainsi que les altérations **RASSON** et **RASSE**.

RABAUD, **RADIER** et **RATIER**, **RATAUD** représentent respectivement *Rad* + *bald*, *Rad* + *hari* et *Rad* + *wald*.

RAOUL, prénom, est *Rad* + *wulf*. Le D d'origine s'est maintenu dans **RADOUX**. Nombreuses variantes : **RAOUX**, **RAOULT**, **RAVOUX**, **RAZOUX** et **RAZOUL**. Diminutifs : **ROULIN** et **ROULY**, **RAULIN** et un féminin **RAULINE**, **RAULIC** (Bretagne).

On hésitera pour les différents **ROLIN** et **ROLLIN**, **ROLLET**, **ROLLOT**, **ROULET** et **ROULET**, qui peuvent aussi se rattacher, soit au radical germanique **ROLL** (cf. *Rollon*), soit à *rôle* ou *rolet* comme noms de métier, soit même être des diminutifs de **ROLAND**.

RAF, (forme modifiée du radical *rap*), *prendre par force*, *arracher*, se retrouve dans l'allemand *raffen*, «dérober». Par le latin, cette racine indo-européenne nous a en outre donné *ravir* (de *rapere*), et *rapine* (de *rapina*).

Le radical a laissé ses patronymes sous les deux formes **RAF** et **RAP** : **RAPIN** (sans rapport avec *rapin*, «mauvais peintre», très postérieur), et **RAFFIN**. Également, **RAFFET** et **RAFFY**.

RAFFARD et **RAPARD** représentent *Raf/p* + *hard*; **RAPIER** et **RAFFIER**, *Raf/p* + *hari*; **RAPAUD** et **RAPEAUD**, **RAFFAUD** et **RAFFAUT**, *Raf/p* + *wald*.

Denis Auguste **RAFFET**, 1804-1860, fut durant un demi-siècle le peintre à peu près officiel des batailles et des gloires militaires. Il est bien oublié aujourd'hui.

RAG, radical mal identifié, est sans doute à rapprocher du suivant, **RAGIN**. Il a donné au cas-accusatif **RAGON**, et les diminutifs **RAGONNEAU**, **RAGONNOT**, **RAGUENEAU** et **RAGUENOT**, ainsi que **RAGOT** et **RAGUET**.

RÉARD représente *Rag + hard*; **RAGUIER**, *Rag + hari*; **RACAUD** ou **RACAUT**, *Rag + wald*.

RAGIN, *conseil*, est à l'origine de très nombreux patronymes et prénoms, souvent très usuels.

RAIMBAUD, **RIMBAUD** et **RAMBAUD** sont les formes normales de *Ragin + bald*; **RAYBAUD**, **REYBAUD**, **REBAUD** ou **REBEAUD**, des formes contractées.

Arthur **RIMBAUD**, 1854-1891, eut une carrière littéraire fulgurante, qui va des *Étrennes des Orphelins*, poèmes parus dans *La Revue pour tous* alors qu'il était, à seize ans, élève du collège de Charleville (Ardennes), aux derniers poèmes en prose des *Illuminations*, alors qu'il n'avait que vingt ans. Après quoi, il parcourut l'Europe, la Méditerranée, puis l'Afrique, comme chef de chantier, commerçant ou marchand d'armes, pour revenir mourir à Marseille à trente-sept ans. Ses amours tumultueuses avec Paul Verlaine en font le plus maudit de nos poètes maudits. Et le plus grand.

RAIMBERT, **RIMBERT** et **RAMBERT** sont *Ragin + bert*.

RÉGNARD, forme savante avec reprise du G d'origine transmis par la latinisation *Reginhardus*, et surtout **RENARD**, **RENART**, formes populaires, auxquelles correspond le nom de famille allemand **REINHARDT**, représentent *Ragin + hard*.

Des formes plus récentes de ce composé sont **RAINARD** et **RAYNARD**, moins souvent **REINARD**, **REYNARD**. Déjà nom de famille usuel au Moyen Âge, *Renart* a été choisi par l'auteur du *Roman de Renart le goupil* pour donner à son animal-héros une sorte d'état-civil humain, de même que le loup, par exemple, est « monsieur » Ysengrin dans le même roman. Mais l'immense popularité du personnage du « goupil Renart » a conduit au remplacement pur et simple du nom commun *goupil* par le nom de famille *Renart*.

Il est probable que les diminutifs **RENARDEAU**, **RENARDET**, **RENARDIN** sont postérieurs à ce remplacement, et ont plutôt désigné un homme rusé qu'un simple « *petit renard* ».

De ces diminutifs sont venues quelques formes abrégées : **NARDEAU** ou **NARDOT**, **NARDET**, **NARDIN**, qui peuvent cependant venir aussi d'un abrégement de **BERNARDEAU**, etc.

Jules **RENARD**, 1864-1910, est le créateur de *Poil de Carotte* (1894), l'enfant détesté d'une mère méchante; mais aussi des *Histoires naturelles* (1896) et d'une comédie dramatique, *Le pain de ménage* (1899). C'est un admirable prosateur, y compris dans son *Journal* (1887-1910), souvent féroce.

Jean-François **RÉGNARD**, 1655-1709, mena une existence fort agitée jusqu'au jour où il se consacra entièrement au théâtre de fantaisie, brillant et drôle. *Le Joueur* (1696) et *Le Légataire universel* (1708) sont restés des succès classiques.

RÉGNIER, **RÉNIER**, **RAYNIER** et **RAINIER** (prénom d'une dynastie royale), représentent *Ragin + hari*; **RAYMOND** (surtout prénom), **REYMOND** et **RÉMOND**, *Ragin + mund*; **RAYNALD** et **RAYNAL** sont des formes non labialisées de *Ragin + wald*; **RAYNAUD**, **RÉGNAUD**, **REGNAULT**, **RÉGNAUT**, **RENAUD** et les variantes **RENAULT**, **RENAUT** en sont les formes labialisées.

Paul **REYNAUD**, homme politique (1878-1966), entre pour la première fois à la Chambre des Députés en 1919. Plusieurs fois ministre, cet homme de droite profondément républicain était Président du Conseil en 1940, mais laissa au maréchal Pétain la responsabilité de l'Armistice, qui était en fait une capitulation.

RAYNOUARD, RENOUARD et **RENOIR** (par transcription simplifiée) représentent *Ragin + ward*.

Pierre-Auguste **RENOIR**, peintre, 1841-1919, a laissé entre autres toiles célèbres le *Chemin montant dans les hautes herbes* (1875), *Le Moulin de la Galette* (1876), *Les Grandes Baigneuses* (1884-1887), ou la *Baigneuse s'essuyant la jambe* (1905). Sa peinture est imprégnée d'amour de la vie et de sensualité.

RAM ou **RAN**, contraction de *hraban*, « corbeau » (allemand *Raben*), ne se trouvent qu'en second élément, où ils fournissent la finale **RAN** de **BERTRAN, GONTRAN, VALLERAN**, etc. Cette finale est souvent transcrite avec un D final : **BERTRAND**, etc.

RIC, *roi*, correspond dans d'autres langues indo-européennes au latin *rex*, au gaulois *rix*, à l'hindi *rajah*, etc. Il a pris en germanique le sens de *riche* d'où l'allemand *reich* et le français *riche*. Les diminutifs **RICHET, RICHEZ** ou **RICHOT**, peuvent être ceux de **RIC**, ou de *riche*, adjectif.

RIBAUD et **RIBOUD** représentent *Ric + bald*. Le premier a presque disparu, sous l'influence de *ribaud*, terme insultant dès le Moyen Âge, qui est cependant sans rapport avec le patronyme. Le second est fréquent.

RIBERT et **RIPERT** sont *Ric + bert*; **RICHEAUME**, et parfois **RICHOMME** par confusion, *Ric + helm*; **RICHER, RIQUIER** et **RICHER**, *Ric + hari*; le prénom féminin disparu *Richent* représente *Ric + hild*; **RICHELET** en est sans doute un diminutif, à moins qu'il ne dérive de **RICHER**. **RICAUD** et **RIGAUD**, ce dernier assez fréquent, sont *Ric + wald*; et **RICOUX**, *Ric + wulf*.

Sur ce radical, la formation la plus féconde est celle de **RICHARD** et **RICARD** (forme provençale), de *Ric + hard*. Le premier est devenu un prénom usuel, en provoquant des diminutifs souvent devenus noms de famille : **RICHARDOT, RICARDEAU, RICARDET, RICHARDIN; RICARDOT** et **RICARDIN** sont des diminutifs de la forme méridionale. Plusieurs de ces diminutifs ont subi un abrégement par aphérèse, qui les a ramenés aux fréquents **CHARDIN, CHARDOT** d'une part, et **CARDIN, CARDOT** ou **CARDET** d'autre part.

RIC apparaît fréquemment en second élément. Signalons ici, avec un premier élément **ALB**, de sens inconnu, *Alb + ric*, d'où **AUBRY**, diminutifs **AUBRIOT, AUBRION**.

César-Pierre **RICHELET**, 1631-1698, est l'auteur d'un *Dictionnaire* (1680), riche en mots populaires et en mots de métiers.

Jean-Baptiste Siméon **CHARDIN**, 1699-1779, fut le grand maître français de la « nature morte ». C'est aussi, par sa peinture intimiste, le chroniqueur de la vie bourgeoise du XVIII^e siècle.

RING, radical mal connu, a formé **RINGARD** ou **RINGART**, et **RINGEARD** (*Ring + hard*).

<i>La végétation</i>	265
<i>Les animaux sauvages</i>	270
<i>Les noms de personnes</i>	272
<i>Les dieux romains</i>	277
<i>Les voies romaines</i>	279
<i>Constructions civiles et militaires</i>	282
<i>Maisons, fermes et villages</i>	284
<i>L'agriculture</i>	291
<i>L'élevage</i>	296
<i>L'industrie et l'artisanat</i>	299
<i>Quelques adjectifs</i>	301
LES GRANDES INVASIONS	303
<i>Les colonies étrangères en Gaule</i>	304
<i>Les noms germaniques</i>	307
<i>La nature</i>	308
<i>Les noms des conquérants</i>	314
<i>Habitations et constructions</i>	317
<i>Les activités humaines</i>	320
<i>Éléments divers et noms obscurs</i>	322
LES BRETONS	325
<i>Noms issus du latin</i>	326
<i>Noms celtes</i>	328
LES NORMANDS	333
LA RELIGION CHRÉTIENNE	337
<i>Les édifices religieux</i>	338
<i>La Vierge, les anges et les saints</i>	344
LE MONDE FÉODAL	355
<i>Le pouvoir des seigneurs</i>	355
<i>Les châteaux et les fortifications</i>	360
<i>Les villes nouvelles du Moyen Âge</i>	365
LES FORMATIONS RÉCENTES	369
<i>Les forêts et les champs</i>	369
<i>Les moulins</i>	370
<i>Bonnes et mauvaises terres</i>	370
<i>Propriétaires et châtelains</i>	371

TRÉSORS DES NOMS DE FAMILLE, DES NOMS DE VILLES ET DE VILLAGES

<i>Les hommages</i>	373
<i>Fusions ou fondations récentes</i>	375
<i>Cabarets et enseignes</i>	375
<i>Souvenirs glorieux</i>	376
<i>Les communes d'outre-mer</i>	377
<i>Débaptisations :</i>	
<i>la Révolution française</i>	378
<i>Noms touristiques</i>	381
Index des noms de famille	389
Index des noms de villes	
et de villages	443